

Rhinocéros

Texte de Eugène Ionesco

Mise en scène Bérangère Vantusso

Adaptation et dramaturgie Nicolas Doutey

Centre Dramatique
National de Tours

Direction
Bérangère Vantusso

7 rue de Lucé
37000 Tours

Tél. 02 47 64 50 50
cdntours.fr



Théâtre

«Rhinocéros», Bérangère Vantusso et ses rhinos féroces

Article réservé aux abonnés

La metteuse en scène du CDN de Tours modernise le célèbre texte d'Ionesco et le dépouille de ses marqueurs de l'après-guerre. Elle arrive à donner un double sens aux dialogues, mais fait perdre de leur force politique.



Sur la scène de «Rhinocéros» de Bérangère Vantusso, les comédiens évoluent devant un mur de cubes de céramiques blancs, qui pixélisent la scène. (Ivan Boccara)

par [Lara Clerc](#)

publié aujourd'hui à 14h40

Le risque du totalitarisme, partout, toujours. Et pour l'illustrer, l'intemporel. C'est le choix qu'a fait Bérangère Vantusso dans sa mise en scène du *Rhinocéros* de Ionesco. Le texte, paru en 1959, est ici dépouillé de ses marqueurs de l'après-Seconde Guerre mondiale, de ses francs et autres vouvoiements intempestifs. Comme son texte, son plateau est presque à nu. Presque.

Dans une ville de province, Béranger (Thomas Cordeiro) voit autour de lui les cas de rhinocérite augmenter de minute en minute. Les habitants, un à un, grognent, découvrent sur leurs fronts une ou deux cornes qui poussent, leur peau qui verdit et durcit. Béranger, alcoolique menant une vie plutôt paisible dans son entreprise, décide de ne pas se conformer, et de lutter contre les rhinocéros, métaphore du totalitarisme dans le texte originel.

Sur scène, les comédiens évoluent devant un mur de cubes de céramiques blancs, qui pixélistent la scène. Ils s'en servent pour se créer des lits, des verres, des conserves... Et les brisent, les jettent à travers la salle – pour le premier rang, les lunettes de protection sont fournies. C'est ici qu'on retrouve le théâtre d'objets, cher à la marionnettiste et metteuse en scène Bérangère Vantusso qui dirige depuis janvier le CDN de Tours. Par trois fois, entre chacun des cinq actes, le mur avance, oppressant le spectateur, au fur et à mesure que les rhinocéros envahissent la petite ville tranquille où vivent Béranger et sa collègue Daisy (Maïka Radigalès), pour qui il a le béguin.

Mais alors que le texte s'éloigne de son ancrage historique, il perd de sa force politique. Certains dialogues prennent alors un double sens, comme lorsque les personnages se demandent s'ils sont bien «*immunisés*» de la rhinocérite, ou s'ils veulent «*changer de peau*». De nouveaux enjeux collent aux mots de Ionesco, qui perdent de leur subversivité, quand bien même la mise en scène voulait dénoncer la montée de l'extrême droite en Europe. Et pendant ce temps, les rhinocéros, eux, continuent de se multiplier.

***Rhinocéros* d'après Ionesco, mis en scène Bérangère Vantusso. Les 4 et 5 avril au Quai CDN d'Angers et du 16 au 18 avril au Théâtre Joliette à Marseille.**



SCÈNES

RHINOCÉROS

THÉÂTRE
 D'APRÈS EUGÈNE IONESCO

Une scénographie dépouillée, des coupes astucieuses, et la pièce de 1959 colle de nouveau à l'actualité.



Eugène Ionesco (1909-1994) publie cette pièce de théâtre en 1959, quelques années après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Loin d'être anodine, cette temporalité infuse le propos, absurde, pensé pour lutter contre le nazisme, puis contre tous les totalitarismes ici matérialisés par une mystérieuse épidémie de rhinocérite. Laquelle se propage dans une petite ville, transformant un à un les habitants en pachydermes. Dès la parution de la pièce, trois théâtres européens s'en emparent coup sur coup : le Schauspielhaus de Düsseldorf, en novembre 1959, puis l'Odéon à Paris, et le Royal Court Theatre de Londres, dans une mise en scène d'Orson Welles au début de l'année 1960. Depuis ? Rares sont les metteurs en scène notables à avoir porté *Rhinocéros* au théâtre. Trop impressionnant, ce pachyderme qui s'impose sous nos yeux et dans nos esprits ? Persuadée du contraire, la metteuse en scène Bérandère Vantusso s'est entourée du dramaturge Nicolas Doutey pour dégrossir la pièce, a convaincu la fille d'Ionesco de les laisser procéder à plusieurs coupes dans le texte, pour ainsi rendre l'œuvre moins tributaire de son époque. Épou-



La rhinocérite, métaphore de la montée des autoritarismes, gagne à nouveau l'Europe.

sant cette orientation, la scénographie est dépouillée d'indications concrètes (lieux, dates). Sur scène, un mur de petits cubes blancs se dresse devant les spectateurs. D'abord situé au fond, cet assemblage – rappelant les pixels d'un écran, grâce auxquels une image prend forme – se rapproche peu à peu des gradins, enserrant les comédiens, jusqu'à totalement faire disparaître la surface de jeu. Ce dispositif scénique judicieux évoque la formation de marionnettiste de Bérandère Vantusso ; les cubes blancs, seuls ou placés les uns à côté des autres, figurant toute sorte d'objets – une porte, une table, un lit – et d'animaux. Pour faire vivre

le cauchemar, une belle et jeune troupe insuffle dès le début de la pièce un rythme cadencé sous des notes de musique semblables à celles d'un défilé. Et que vogue le populisme ! L'idéologie, séduisante, contamine à vitesse folle l'entourage de Bérandère (Thomas Cordeiro) et de Jean (Simon Anglès), les deux protagonistes. Non sans rappeler un certain penchant du monde actuel. Ionesco l'avait-il prédit ?

– **Kilian Orain**

| 1h30 | Mise en scène Bérandère Vantusso. Du 29 février au 4 mars, Studio-Théâtre de Vitry (94) ; les 4 et 5 avril, Le Quai CDN d'Angers (49) ; du 16 au 18 avril, Théâtre Joliette, Marseille 2^e.

Théâtre : un " Rhinocéros" tristement d'actualité

Une scénographie dépouillée, des coupes astucieuses, et la pièce de Ionesco revient dans l'air du temps. La rhinocérite, métaphore de la montée des autoritarismes, gagne à nouveau l'Europe.



« Rhinocéros », d'Eugène Ionesco, mise en scène de Bérangère Vantusso. Photo Ivan Boccara

Eugène Ionesco (1909-1994) publie cette pièce de théâtre en 1959, quelques années après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Loin d'être anodine, cette temporalité infuse le propos, absurde, pensé pour lutter contre le nazisme, puis contre tous les totalitarismes ici matérialisés par une mystérieuse épidémie de rhinocérite. Laquelle se propage dans une petite ville, transformant un à un les habitants en pachydermes.

Dès la parution de la pièce, trois théâtres européens s'en emparent coup sur coup : le Schauspielhaus de Düsseldorf, en novembre 1959, puis l'Odéon à Paris, et le Royal Court Theatre de Londres, dans une mise en scène d'Orson Welles au début de l'année 1960. Depuis ? Rares sont les metteurs en scène notables à avoir porté *Rhinocéros* au théâtre. Trop impressionnant, ce pachyderme qui s'impose sous nos yeux et dans nos esprits ?

Et que vogue le populisme !

Persuadée du contraire, la metteuse en scène Bérangère Vantusso s'est entourée du dramaturge Nicolas Doutey pour dégrossir

la pièce, a convaincu la fille d'Ionesco de les laisser procéder à plusieurs coupes dans le texte, pour ainsi rendre l'oeuvre moins tributaire de son époque. Épousant cette orientation, la scénographie est dépouillée d'indications concrètes (lieux, dates). Sur scène, un mur de petits cubes blancs se dresse devant les spectateurs. D'abord situé au fond, cet assemblage rappelant les pixels d'un écran, grâce auxquels une image prend forme se rapproche peu à peu des gradins, enserrant les comédiens, jusqu'à totalement faire disparaître la surface de jeu.

Ce dispositif scénique judicieux évoque la formation de marionnettiste de Bérandère Vantusso ; les cubes blancs, seuls ou placés les uns à côté des autres, figurant toute sorte d'objets une porte, une table, un lit et d'animaux. Pour faire vivre le cauchemar, une belle et jeune troupe insuffle dès le démarrage de la pièce un rythme cadencé sous des notes de musique semblables à celles d'un défilé. Et que vogue le populisme ! L'idéologie, séduisante, contamine à vitesse folle l'entourage de Béranger (Thomas Cordeiro) et Jean (Simon Anglès), les deux protagonistes. Non sans rappeler un certain penchant du monde actuel. Ionesco l'avait-il prédit ?

1h30. Rhinocéros d'Eugène Ionesco, mise en scène Bérandère Vantusso. Du 29 février au 4 mars, Studio-Théâtre de Vitry (94) ; 4-5 avril, Le Quai CDN d'Angers (49) ; 16-18 avril, Théâtre Joliette à Marseille (13).



CULTURE & SAVOIRS

Un *Rhinocéros* qui fait froid dans le dos

THÉÂTRE Bérangère Vantusso, directrice du CDN de Tours, met en scène l'œuvre de Ionesco. Elle a été « saisie par sa terrible modernité » face à la montée des nationalismes.

Nancy (Meurthe-et-Moselle), envoyé spécial.

Devant un mur fait de centaines de petits cubes blancs et vernis, qui s'emboîtent ou s'ouvrent sur des espaces invisibles, six personnages prennent la pose pendant que le public s'installe. Ils sautillent, se déplacent comme entre ennui et agacement, livrant ainsi une ébauche de ballet, entre cours de danse contemporaine et agitation loufoque. Ils sont jeunes, minces, impersonnels, on pourrait dire contemporains et urbains. Puis ils se mettent vivement en mouvement aux accents toniques d'une musique que signe Antonin Leymarie.

Telles sont les premières minutes de ce *Rhinocéros*, d'Eugène Ionesco. Pièce que met en scène avec passion et brio Bérangère Vantusso, artiste associée à la Manufacture de Nancy. Elle est aussi depuis le 1^{er} janvier directrice du théâtre Olympia, CDN de Tours, où elle a succédé à Jacques Vincey. Nicolas Doutey a pris en charge l'adaptation de ce texte écrit et joué pour la première fois en 1958.

Seules des « coupes chirurgicales » ont été opérées au cœur d'un texte légèrement actualisé. Dans sa préface, le dramaturge écrivait : « *Rhinocéros est sans doute une pièce antinazie, mais elle est aussi, surtout, une pièce contre les hystéries collectives.* » Ce qui fait dire à la metteuse en scène : « *Au moment où l'Europe replonge dans les eaux sombres du nationalisme, j'ai été saisie par sa terrible modernité.* »

UNE HISTOIRE NOIRE

Tout commence un dimanche matin, sur la grand-place d'une petite ville paisible, dans un quelconque pays. Subitement, dans un vacarme de galop improbable, déboule (dans la coulisse) un de ces pachydermes. Les animaux vont ensuite se multiplier, jusqu'à devenir majoritaires. Les citoyens expriment de la surprise, d'autres de l'incrédulité mais certains nient le danger de la contamination. Voilà pourtant les signes d'une épidémie de rhinocérite.

Les six comédiens (Boris Alestchenkoff, Simon Anglès, Thomas Cordeiro, Hugues de La Salle, Tamara Lipszyc, Maïka Radigalès) interprètent ces personnages anonymes ou presque,

amis, collègues de travail, voisins, d'abord indifférents ou inquiets mais qui progressivement passent de l'autre côté du mur. Ils s'y glissent sans grande conscience ni réflexion, se laissent contaminer, et sans réagir deviennent à leur tour des rhinocéros.

Sur la scène, dans les lumières bien posées d'Anne Vaglio, le mur de cubes, dont certains éclatent, avance inéluctablement et rétrécit l'espace vital pour ceux qui ne sont pas (encore ?) gagnés par la charge idéologique piétinant tout sur son passage. Plus de soixante ans après les premières représentations, *Rhinocéros* n'a toujours rien d'une fable animalière, et c'est bien, nous dit encore Bérangère Vantusso, « *une comédie burlesque qui finit en drame* ». Une histoire noire dont la rumeur se propage à nouveau dans des harangues distillées sur des « réseaux sociaux » et quelques canaux télévisuels, ici et ailleurs. Les nationalismes y fermentent à gros bouillon. Le virus de la rhinocérite est toujours actif. ■

GÉRALD ROSSI

Du 29 février au 4 mars : Studio théâtre de Vitry-sur-Seine. Les 4 et 5 avril à Angers. Du 15 au 20 avril à Marseille, Théâtre Joliette.



Six comédiens interprètent des amis, collègues de travail, voisins, en proie à l'hystérie collective. I. BOCCARA

« Rhinocéros » : un virus toujours actif

Bérangère Vantusso, nouvelle directrice du CDN de Tours, met en scène un passionnant et très contemporain *Rhinocéros*, d'Ionesco, qui fait froid dans le dos.



Rhinocéros » d'Ionesco, mis en scène par Bérangère Vantusso.

© Ivan Boccara

Devant un mur composé de centaines de petits cubes blancs et vernis, qui s'emboîtent ou s'ouvrent sur des espaces invisibles, six personnages, indifférents aux bruits de la salle, prennent la pose pendant que le public s'installe. Puis ils sautillent, se déplacent, ennuyés ou agacés, livrant ainsi une ébauche de ballet, entre cours de danse contemporaine et agitation loufoque. Ils sont jeunes, minces, impersonnels, urbains. Puis ils se mettent vivement en mouvement aux accents toniques d'une musique que signe Antonin Leymarie.

Telles sont les premières minutes de ce *Rhinocéros*. Pièce que met en scène avec passion et brio [Bérangère Vantusso](#), artiste associée à la Manufacture de Nancy (on y a découvert cette création). Elle est aussi depuis le 1^{er} janvier directrice du Théâtre Olympia, CDN de Tours, où elle a succédé à Jacques Vincey, lequel a occupé le poste pendant dix saisons. Il va poursuivre désormais son activité de créateur au sein de sa compagnie.



Critique

Rhinocéros

STUDIO THÉÂTRE DE VITRY / TEXTE D'EUGÈNE IONESCO / ADAPTATION NICOLAS DOUTEY /
MISE EN SCÈNE BÉRANGÈRE VANTUSSO

Après *Bouger les lignes* (2022) et *Longueur d'ondes* (2023), Bérangère Vantusso, nouvelle directrice du CDN de Tours, crée *Rhinocéros*, pièce emblématique du théâtre de l'absurde. Entre veine burlesque et disparition programmée de l'humain, la pièce ancrée dans une abstraction active interroge nos fragilités face à l'extrémisme et la propagande.

Si Bérangère Vantusso a décidé de mettre en scène Ionesco, à l'invitation de la directrice de La Manufacture Julia Vedit qui lui a demandé de s'emparer d'une « pièce classique », c'est pour sa forte résonance avec l'époque autant que pour sa dimension absurde. Rappelons l'intrigue, métaphore limpide du basculement vers le totalitarisme : dans une petite ville de province, une étrange épidémie frappe les habitants qui un à un se transforment en rhinocéros. Ce n'est donc pas l'extrémisme en soi qui est sous le feu des projecteurs (la metteuse en scène ne cherche pas à représenter les pachydermes), mais bien l'implacable propagation de la maladie, qu'il s'agisse d'un embrassement enthousiaste ou d'un chavirement subreptice. Rédigée à la fin des années 1950 suite à l'effroi du nazisme, la pièce est ancrée dans son époque. Opérant une série de coupes, l'adaptation de Nicolas Doutey se déleste de l'ancrage historique pour resserrer le propos et éclairer davantage la possibilité des errements humains à toute époque. À l'heure où les partis nationalistes et populistes se consolident, où hélas une partie de la gauche désespère, le théâtre peut à sa manière redonner vigueur à l'esprit critique, questionner sans facilité le chaos de l'âme humaine. L'allégorie de cette rhinocérite pourrait paraître massive, voire écrasante, mais grâce à la finesse de la mise en scène et à l'engagement des comédiens, la pièce parvient à questionner, à faire émerger en filigrane des débats essentiels, sans oublier de laisser place au burlesque – un aspect très réussi, chorégraphié avec une précision d'horloger.

Apprendre du passé

Dans cette dramaturgie de la prolifération où les rhinocéros prennent la place des humains, l'enjeu est au-delà de la dérision de l'absurde de faire naître l'inquiétude. La partition révèle ici la fragilité de l'humain, la menace permanente d'une emprise qui annihile toute résistance



© Ivan Boccaro

Rhinocéros dans la mise en scène de Bérangère Vantusso.

individuelle au profit d'une uniformisation grise. Étonnante, la scénographie de Cerise Guyon choisit une forme d'abstraction immaculée qui est aussi matière à jouer, encadrant la scène de deux murs mobiles faits d'un entassement de centaines de cubes blancs, intégrés à l'action. Les cubes figurent aussi divers éléments, du chat de la ménagère aux items des syllogismes du logicien. Cette omniprésence des cubes pourrait d'emblée se lire comme un prélude à la disparition : de nos repères, de nos valeurs, de nos illusions qui se brisent. Boris Alestchenkoff, Simon Anglès, Thomas Cordeiro, Hugues De la Salle, Tamara Lipszyc et Maïka Radigales forment un ensemble bien accordé. Citons Ionesco dans sa préface : « *Je me demande si je n'ai pas mis le doigt sur une plaie brûlante du monde actuel (...). Les idéologies devenues idolâtries, les systèmes automatiques de pensée s'élèvent, comme un écran entre l'esprit et la réalité, faussent l'entendement, aveuglent* ». Comment lutter contre la contagion ?

Agnès Santi

Studio théâtre de Vitry, 18 avenue de l'Insurrection, 94400 Vitry-sur-Seine.
Les 1^{er} et 4 mars à 20h, le 2 à 18h, le 3 à 16h.
Tél : 01 46 81 75 50 En partenariat avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry. Durée : 1h30.
Également du 4 au 5 avril 2024 au **Quai CDN Angers**, du 16 au 18 avril au **Théâtre Joliette à Marseille**. Spectacle vu à La Manufacture / CDN de Nancy Lorraine.

Bérangère Vantusso met en scène « Rhinocéros » de Ionesco et interroge nos fragilités face aux extrémismes et aux propagandes



© © Ivan Boccara Rhinocéros dans la mise en scène de Bérangère Vantusso

Théâtre de La Manufacture à Nancy / texte d'Eugène Ionesco / adaptation Nicolas Doutey / mise en scène Bérangère Vantusso

Après *Bouger les lignes* (2022) et *Longueur d'ondes* (2023), Bérangère Vantusso, nouvelle directrice du CDN de Tours, crée *Rhinocéros*, pièce emblématique du théâtre de l'absurde. Entre veine burlesque et disparition programmée de l'humain, la pièce ancrée dans une abstraction active interroge nos fragilités face aux extrémismes et aux propagandes.

Si Bérangère Vantusso a décidé de mettre en scène Ionesco, à l'invitation de Julia Vidit qui lui a demandé de s'emparer d'une « pièce classique », c'est pour sa forte résonance avec l'époque autant que pour sa dimension absurde. Rappelons l'intrigue, métaphore limpide du basculement vers le totalitarisme : dans une petite ville de province, une étrange épidémie frappe les habitants qui un à un se transforment en rhinocéros. Ce n'est donc pas l'extrémisme en soi qui est sous le feu des projecteurs (la metteuse en scène ne cherche d'ailleurs pas à représenter les pachydermes), mais bien l'implacable propagation de la maladie, qu'il s'agisse d'un embrassement enthousiaste ou subreptice. Rédigée à la fin des années 1950 suite à l'effroi du nazisme, la pièce est ancrée dans son époque. Opérant une série de coupes, l'adaptation de Nicolas Doutey se déleste de l'ancrage historique pour resserrer le propos et éclairer davantage la possibilité des errements humains à toute époque. À l'heure où les partis nationalistes et populistes se consolident, où hélas une partie de la gauche fait naufrage, le théâtre peut à sa manière redonner vigueur à l'esprit critique, questionner sans facilité le chaos de l'âme humaine. L'allégorie de cette rhinocérite pourrait paraître massive, voire écrasante, mais grâce à la finesse de la mise en scène et à l'engagement des comédiens, la pièce parvient à questionner, à faire émerger des débats essentiels, sans oublier de laisser place au burlesque un aspect très réussi, chorégraphié avec une précision d'horloger.

Apprendre du passé

Dans cette dramaturgie de la prolifération où les rhinocéros prennent la place des humains, l'enjeu est au-delà de la dérision de l'absurde de faire naître l'inquiétude. La partition révèle la fragilité de l'humain, la menace permanente d'une moutonnisation des esprits qui annihile toute résistance individuelle au profit d'une uniformisation grise. Étonnante, la scénographie de Cerise Guyon choisit une forme d'abstraction immaculée qui est aussi matière à jouer, encadrant la scène de deux murs mobiles faits d'un entassement de centaines de cubes blancs, pleinement intégrés à l'action. Les cubes figurent aussi divers éléments, du chat de la ménagère aux items des syllogismes du logicien. À elle seule, cette omniprésence des

cubes pourrait d'emblée se lire comme un prélude à la disparition : de nos repères, de nos valeurs, de nos illusions qui se brisent. Boris Alestchenkoff, Simon Anglès, Thomas Cordeiro, Hugues De la Salle, Tamara Lipszyc et Maïka Radigales forment un ensemble bien accordé. Citons Ionesco dans sa préface : « *Je me demande si je n'ai pas mis le doigt sur une plaie brûlante du monde actuel (...). Les idéologies devenues idolâtries, les systèmes automatiques de pensée s'élèvent, comme un écran entre l'esprit et la réalité, faussent l'entendement, aveuglent* ». Comment lutter contre la contagion ?

LE FIGARO et vous

« Rhinocéros » : l'art de prendre l'actualité par les cornes

Florence Vierron

Au Théâtre Silvia Monfort, Bérangère Vantusso met brillamment en scène la pièce de Ionesco. Elle résonne formidablement avec notre époque.

Sur la scène du Théâtre Silvia Monfort, les acteurs bougent à tour de rôle avec des gestes saccadés et répétitifs, tels des humanoïdes. À moins qu'ils ne soient des marionnettes, art chéri par la metteuse en scène et directrice du Centre dramatique national de Tours, Bérangère Vantusso, qui a travaillé avec Nicolas Doutey, auteur de cette adaptation de *Rhinocéros*. Avant même que la salle soit plongée dans le noir, le ton est donné. Écrite il y a un peu plus de soixante ans, la pièce d'Eugène Ionesco affiche sa modernité sans qu'un seul mot ait été prononcé.

Toujours au programme des lycées - beaucoup d'adolescents dans la salle ce soir-là -,

ce théâtre de l'absurde illustre à merveille notre monde malade d'aujourd'hui. Chacun connaît l'histoire. Dans une ville tranquille de province surgissent des rhinocéros, provoquant une épidémie de « rhinocérite ». Tous les habitants sont touchés petit à petit. Là où Ionesco dénonçait la montée des totalitarismes avant la Seconde Guerre mondiale, Bérangère Vantusso présente « *la fragilité de la société et plus encore de l'humain au cœur de celle-ci* ».

La peur de l'autre

Son dispositif scénique intrigue. Un mur de cubes blancs, tout en reliefs. En dehors de deux portants à cour et à jardin vers lesquels les acteurs mar-

chent sur le rythme d'une musique techno pour y décrocher des vêtements, le décor se résume à ces cubes de céramique tous de taille égale. Une sorte de marionnette selon Bérangère Vantusso, que les personnages transforment puisqu'ils utilisent des éléments au fil du récit. Les cubes deviennent ainsi chat, verre de pastis, lit, porte... Et sont fracassés pour dépeindre la mort du chat, la fureur, l'angoisse des habitants face aux rhinocéros de plus en plus nombreux. Le mur sert ensuite à séparer ceux qui se transforment en pachydermes et ceux qui résistent.

Dans une époque où la peur de l'autre occupe l'actualité jour après jour, où les nationalismes amènent de plus en plus

de pays à se replier sur eux, l'idée du mur apparaît très appropriée. D'autant qu'il ne se contente pas de cloisonner les personnages. Troué par les rhinocéros, dont la présence se manifeste par des explosions suivies de nuages de fumées, il avance, réduit l'espace et finit par l'effacer. La communication entre les « rhinocérites » et les autres devient alors impossible. Libérée de faits historiques, *Rhinocéros* questionne ici les relations humaines et surtout la façon dont les idéologies se propagent. C'était hier. Et c'est aujourd'hui. ■

« Rhinocéros », au Théâtre Silvia Monfort (Paris 15^e), jusqu'au 14 décembre. En tournée en 2025.

Bérangère Vantusso fait éclater la modernité de « Rhinocéros », d'Eugène Ionesco, grâce à un astucieux théâtre d'objets

A la fois décor et corps marionnettique, un immense mur composé de milliers de cubes en céramique blanche occupe une place centrale dans le dispositif scénique, au Théâtre Silvia Monfort, à Paris, jusqu'au 14 décembre.



Les six interprètes de « Rhinocéros », d'après Ionesco, mis en scène par Bérangère Vantusso, au Théâtre de la Manufacture CDN de Nancy, en janvier 2024. IVAN BOCCARA

Lorsque l'on pénètre dans la grande salle du Théâtre Silvia Monfort (Paris 15 e), on ne voit que lui : un gigantesque mur fait d'une multitude de petits cubes d'un blanc immaculé qui occupe une bonne partie du plateau. Et ce même si, quand le public s'installe, les six interprètes du spectacle, déjà présents sur scène, rivalisent de gesticulations et de mimiques pour attirer le regard. Plutôt habituée jusque-là au répertoire dramatique contemporain, [Bérangère Vantusso](#) a choisi, pour sa nouvelle création dont la première a eu lieu, fin janvier, au Théâtre de la Manufacture Centre dramatique national (CDN) de Nancy, d'adapter un classique du théâtre, [Rhinocéros \(1959\)](#), d'[Eugène Ionesco](#) (1909-1994).

Pour délester le texte d'origine de sa théâtralité d'après-guerre et de toute référence historique trop appuyée à la montée des totalitarismes au XX e siècle, elle a fait appel au dramaturge Nicolas Doutey, qui a ramené la pièce à sa trame la plus dépouillée : l'histoire d'une épidémie, une « rhinocérite » aigüe, qui contamine les individus les uns après les autres.

Pour donner vie en quelque sorte à cette menace inexorable qui pèse sur les six personnages de la pièce, Bérangère Vantusso (qui dirige, depuis janvier, le CDN de Tours Théâtre Olympia) a poursuivi un travail de réflexion, entrepris il y a quelques années déjà, sur l'utilisation de la matière à des fins marionnettiques, de simples bouts de bois dans *Alors Carcasse* (2019) ou des cartes dans *Bouger les lignes* (2021).

Son choix s'est porté, cette fois-ci, sur une matière à la fois rigide et fragile, des milliers de cubes identiques façonnés dans un genre de céramique blanche. Empilés pour former un immense mur, ils constituent le décor du spectacle mais aussi une sorte de septième personnage, qui engloutit inexorablement tous les autres, à l'exception de Bérenger (Thomas Cordeiro), qui incarne la résistance à tout prix.

Pantins désarticulés

Ces cubes peuvent également être détachés de la grande paroi par les comédiens et comédiennes, qui les manipulent à loisir pour représenter tour à tour un chat, une porte, un lit, une télévision... Et certains d'entre eux finissent projetés par terre, s'éparpillent en une multitude de petits éclats jonchant le plateau et le premier rang de la salle.



Bérenger (Thomas Cordeiro) et Daisy (Maïka Radigalès) dans « Rhinocéros », d'après Ionesco, mis en scène par Bérangère Vantusso, au Théâtre de la Manufacture CDN de Nancy, en janvier 2024. IVAN BOCCARA

Formellement, le *Rhinocéros* de Bérangère Vantusso est très réussi, notamment grâce à ce décor et corps marionnettique, qui symbolise au mieux la menace diffuse pouvant peser sur toute communauté (guerre, épidémie, pouvoir totalitaire, etc.). Mais aussi grâce à une jeune troupe d'interprètes qui parviennent parfaitement à incarner sur scène la dimension absurde du théâtre d'Eugène Ionesco. Ils errent souvent sur le plateau tels des pantins désarticulés ne sachant plus où aller.

Paradoxalement cette réussite formelle a, de temps à autre, tendance à prendre toute la place, au risque d'occulter un peu la portée politique subversive du texte d'origine. A l'image des pachydermes qui donnent son titre à la pièce, cette masse informe de cubes blancs à géométrie variable finit par tout écraser sur son passage, y compris le fil d'une histoire que le public a parfois du mal à suivre.

Visuel indisponible

Rhinocéros, d'Eugène Ionesco, mise en scène de Bérangère Vantusso (compagnie Trois-six-trente), adaptation et dramaturgie de Nicolas Doutey. Avec Boris Alestchenkoff, Simon Anglès, Thomas Cordeiro, Hugues de la Salle ou Mathieu Genet (en alternance), Tamara Lipszyc, Maïka Radigalès. Théâtre Silvia Monfort, Paris 15 e. Jusqu'au 14 décembre, du mardi au jeudi à 20 h 30, le samedi à 20 heures. Avec Le Mouffétard Centre national de la marionnette, Paris 5 e.

Le Théâtre

Rhinocéros

(A corne et à cri)

ATENTION, la rhinocérite arrive! Ce virus menace de contaminer l'humanité et de transformer les hommes en rhinocéros. Absurde? Pas chez Ionesco! Créée en 1959, cette pièce figure parmi ses grands classiques. Sous la direction de la metteuse en scène Bérange Vantusso, elle renaît avec une jeunesse insolente.

Adaptée avec Nicolas Doutey, cette version s'ouvre sur un immense mur de carreaux blancs, à première vue aussi sobre qu'une salle de bains. Mais, en y regardant de plus près, on y découvre des reliefs sculptés par des centaines de cubes empilés en forme de métaphore de nos sociétés qui changent à l'insu de tous. Une vision qui déplace les thématiques initiales de la pièce – la propagation de l'idéologie nazie et la genèse des régimes totalitaires – vers nos angoisses contemporaines.

Sur scène, ça bouge beaucoup. Les quatre comédiens et les deux comédiennes courent, sautent, dansent et métamorphosent les cubes du décor en accessoires inattendus: en un instant, ce sont des verres de pastis, une porte ou un lit. L'instant d'après, ils illustrent le fameux syllogisme « Tous les chats sont mortels. Socrate

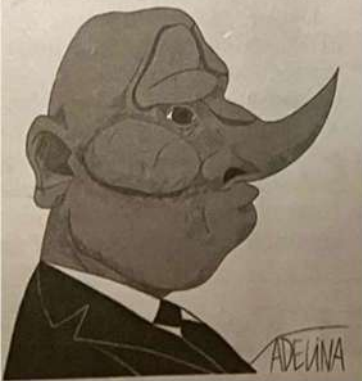
est mortel. Donc Socrate est un chat ». Tout cela avec la légèreté et la malice de Ionesco, où le rire côtoie la noirceur du tragique.

Alors que la rhinocérite gagne du terrain, contaminant un par un les proches de Bérenger, le héros, personne ne réagit. Au lieu de s'inquiéter, certains se demandent docte-

ment si le rhinocéros qu'ils ont vu vient d'Asie ou d'Afrique. D'autres, comme Botard, l'ancien instituteur qui croit tout savoir, accusent les médias d'en faire trop. Personne ne bouge. Et quand Bérenger tire la sonnette d'alarme? Il finit seul. « *Malheur à celui qui veut conserver son originalité!* » lance-t-il face à un monde qui a déjà cédé. Faites vite, le troupeau approche!

Mathieu Perez

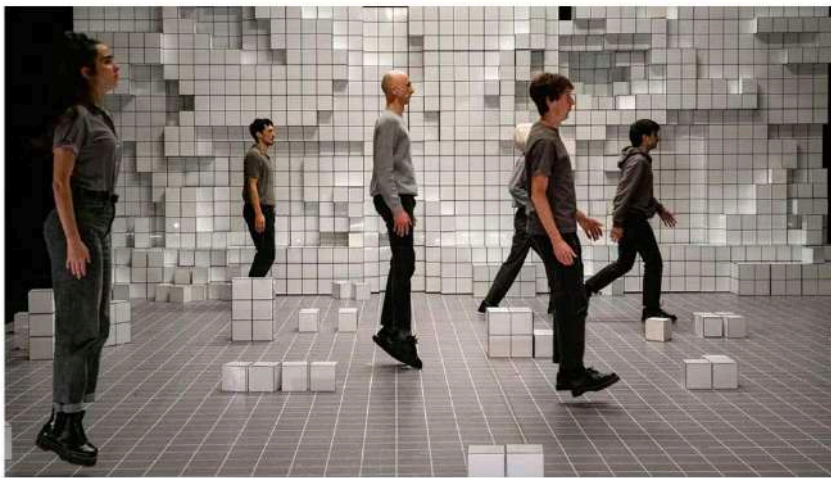
● Vu au Théâtre Silvia-Monfort, à Paris, en partenariat avec Le Mouffetard. En tournée.



CRITIQUE

« Rhinocéros » : bêtes à cornes au Théâtre Silvia Monfort

Bérangère Vantusso revisite la pièce d'Eugène Ionesco. En plongeant avec brio dans le théâtre de l'absurde, la metteuse en scène réactive la pertinence de la métaphore pachydermique pour penser les idéologies dans le monde actuel.



Pour matérialiser les métaphores d'Ionesco, Cerise Guyon signe une ingénieuse scénographie à base de cubes en céramique blanche. (D Ivan Boccaro)

Par **Callysta Croizer**

Publié le 9 déc. 2024 à 16:00 | Mis à jour le 9 déc. 2024 à 16:12

Tout juste arrivée à la tête du CDN de Tours, Bérangère Vantusso relève le défi d'adapter une pièce du répertoire. Pour cela, rien de tel que de prendre le « Rhinocéros » d'Eugène Ionesco (1959) par les cornes. Au Théâtre Silvia Monfort, la metteuse en scène réactive la force de frappe de ce théâtre de l'absurde qui tend un miroir troublant à la face du monde contemporain.

Face à l'émergence d'une société techno-industrielle post-guerres mondiales, le texte d'Ionesco figure une crise de la foi humaniste à travers la terreur d'un village lambda, provoquée par l'irruption saugrenue d'un rhinocéros dans ses rues. Cherchant à expliquer le pourquoi du comment, les habitants se trouvent pris un à un d'un mal mystérieux qui les transforme en pachyderme.

Pour condenser cette intrigue farfelue, le dramaturge Nicolas Doutey a mis l'accent sur les distorsions du langage et du geste. Entre les raisonnements sans queue ni tête et les brèves séquences répétées en boucle comme un disque rayé, l'adaptation joue sur des transitions dynamiques, ponctuées d'arrêts sur image et de ralentis. Mais cette précision horlogère ménage aussi des moments de flottement pour laisser infuser l'angoisse de cette étrange pièce.

Métamorphose

Pour matérialiser les métaphores d'Ionesco, Cerise Guyon signe une ingénieuse scénographie à base de cubes en céramique blanche. Eparpillés au sol, les blocs sont manipulés tels des marionnettes abstraites par les comédiens pour devenir chat, verre à shot ou prémisse d'un faux syllogisme. Empilés en bloc, ils forment un haut mur façon Tetris immaculé. D'abord rempart protecteur contre le danger qui rôde, ce décor se rétracte peu à peu et finit par happer les personnages contaminés.



Dans le crescendo de tension, les interprètes déploient une énergie et une justesse remarquables, menés par Thomas Cordeiro qui incarne Béranger dans toutes ses nuances. De dernier des pochards à ultime résistant, le comédien explore avec justesse l'impuissance du protagoniste face aux mutations de ses amis et sa détermination à rester le mouton noir hors du troupeau, jusqu'à la néantisation de son espace de jeu.

Avec son sens aigu de la mise en scène, Bérangère Vantusso déploie finement la métamorphose de l'intrigue glissant, doucement mais sûrement, de la comédie absurde à la tragédie fataliste. « violemment comique, violemment dramatique » écrivait Ionesco à propos de son expérience du théâtre. Aujourd'hui, l'acuité glaçante de son texte continue de résonner dans les sphères politiques et culturelles, décortiquant la diffusion des idéologies et les phénomènes de masse. Ainsi le geste de Bérangère Vantusso souligne que cette espèce de Rhinocéros n'est, hélas, pas en voie d'extinction.

RHINOCÉROS

Théâtre

d'Eugène Ionesco

Mise en scène Bérangère Vantusso

Paris, Théâtre Silvia Monfort

theatresilviamonfort.eu

Avec Le Mouffetard - Centre national de la Marionnette

Jusqu'au 14 décembre, durée 1h30

Puis à l'ABC - Scène nationale de Bar-Le-Duc (les 20 et 21 mars 2025), à la Maison de la culture d'Amiens (du 23 au 25 avril) et au Grand R - Scène nationale de La Roche-sur-Yon (le 23 mai).

Callysta Croizer

THÉÂTRE

RHINOCÉROS

Bérandère Vantusso débarrasse la pièce de Ionesco de ses marqueurs temporels pour accentuer son actualité.



Sur une musique électro, six comédiens traversent le plateau d'un pas rapide. La scène d'ouverture place d'emblée les spectateurs dans une autre époque que l'après-guerre, période pendant laquelle Eugène Ionesco a écrit sa célèbre pièce, qui met l'absurde au service de la dénonciation de la montée des totalitarismes. Mis à part l'effacement des marques d'une époque et des adaptations de personnages, Bérandère Vantusso et Nicolas Doutey (auteur, déjà, de *Bouger les lignes*, créé par la metteuse en scène avec les comédiens de la compagnie de L'Oiseau-Mouche) ont très peu retouché le texte. Le constat de la contagion des idées nauséabondes est toujours aussi froid. Le décor choisi par la nouvelle directrice du Théâtre Olympia, à Tours, où le spectacle était repris en ce début de saison, l'est tout autant. Des morceaux de murs blancs, constitués de centaines de cubes

de faïence, donnent l'impression d'une humanité empêchée. Avançant en front de scène en cours de spectacle, ils symbolisent à quel point Jean est acculé, à mesure que son entourage cède à l'envie de devenir rhinocéros.

Aurour des six interprètes, l'objet est partout ; unique et multiple à la fois. Les cubes de céramique constituant la scénographie signée Cerise Guyon sont manipulables à l'envi par les comédiens et comédiennes en début de spectacle. Mais peu à peu, la manipulation se renverse et ce sont alors les cubes qui semblent se jouer des esprits contaminés. L'impression de désincarnation, résultante d'une absence de repères spatio-temporels et d'absurde conjugués, accentue le malaise ressenti face à une pièce qui nous rappelle que le pire est toujours possible. /

TIPHAIN LE ROY

D'après Eugène Ionesco / mise en scène de Bérandère Vantusso / avec Boris Alestchenkoff, Simon Anglès, Thomas Cordeiro, Hugues de la Salle, Tamara Lipszyc, Maïka Radigalès / à voir en février à Bruxelles (Belgique) ; en mars à Dijon (21) ; en avril à Forbach (57), Auxerre (89) et Amiens (80) ; en mai à La Roche-sur-Yon (85)

IVAN BUCCARA





THÉÂTRE

Conformisme

Nouvelle directrice du CDN de Tours, Bérangère Vantusso crée **Rhinocéros**, à Nancy. Un classique de Ionesco traquant les mécaniques de propagation d'une furie collective.

Par Thomas Flagel – Photo de Christophe Loiseau



Cette pièce est tombée en relative désuétude. C'est le regain des nationalismes, protectionnismes et autres "-ismes" qui vous la fait ressortir aujourd'hui ?

Le dernier à l'avoir montée dans le théâtre public est Emmanuel Demarcy-Mota, il y a plus de 10 ans. Mon envie est née de l'actualité de cette pièce de la fin des années 1950, qui montre une épidémie de rhinocérite gangrénant toute une ville. Cela percute cette manière dont, en 20 ans, on se met à admettre qu'il y ait 90 députés RN alors qu'en 2002, tout le monde était dans la rue face à la présence au second tour de Le Pen. Ce qui se passe en Italie, où l'extrême droite est au pouvoir, inquiète tout autant. Qu'est-ce qui fait que nous n'apprenons pas des rouages menant à cette transformation collective, ni de nos erreurs ? Et puis la dimension marionnettique de la pièce est puissante, reposant sur une dramaturgie de la prolifération : un rhinocéros traverse une place en écrasant tout, puis chacun se met à se transformer à son tour. Cette métamorphose ne sera pas concrète au plateau, mais passera par la matière. Ni cornes, ni animal, ni effet visible sur les humains, mais une transformation du dispositif scénique.

À cette dramaturgie de la prolifération s'ajoute celle de la destruction, évoquant la vulnérabilité de nos sociétés...

Les deux sont entremêlées. Nous travaillons concrètement avec une unité de jeu qui est un cube de céramique de 15 centimètres par 15, montrant la fragilité de l'édifice collectif, qui se brise dès qu'il tombe, métaphore de la précarité de nos sociétés.

Comme souvent dans votre travail, la scénographie est un personnage à part entière ?

Elle est assez monumentale et forme une grande matrice de 8 mètres de large sur 3,5 de haut, composée de centaines de cubes blancs. Les comédiens-marionnettistes vont en extraire des morceaux dans une sorte d'immense théâtre d'objet servant d'espace de projection des imaginaires.

Les personnages sont souvent comme des pantins chez Ionesco. Comment cela résonne-t-il dans votre approche du corps et du jeu ?

Nous recherchons divers registres, assez tranchés, entre le personnage principal Béranger – qui finit seul dans sa chambre, cerné par les Rhinocé-

ros – et les autres. Cela passe par un travail formel de présence des corps : jouer de face, se déplacer de manière orthonormée... Nous définissons des règles informelles afin de défiler tous ensemble sans tomber dans le martial.

Quels procédés utilisez-vous pour raconter, au-delà des mots, la solitude face à la furie collective ?

Nous cherchons à isoler Béranger par la mise en scène, faisant comme si tout se voyait à travers ses yeux. Nous prenons de la distance avec le réalisme théâtral afin de comprendre les choses par ses réactions, remettant ainsi à jour la diversité des états et des raisons qui font qu'on peut se rallier au nationalisme ou à tout autre extrémisme. Car il ne faut s'y tromper : au début de la pièce, les rhinocéros sont déjà là, même si on ne les voit pas. Le terreau est présent, comme autour de nous.

Au Théâtre de la Manufacture (Nancy) du 23 au 27 janvier
theatre-manufacture.fr

> Répétition ouverte jeudi 11/01 de 19h à 20h
> Samedi de la pensée avec Bérangère Vantusso et un chercheur autour de la pièce, samedi 27/01 de 17h à 18h30

Bérangère Vantusso revisite Rhinocéros au Théâtre de la Manufacture à Nancy

Nouvelle directrice du CDN de Tours, Bérangère Vantusso crée *Rhinocéros*, à Nancy. Un classique de Ionesco traquant les mécaniques de propagation d'une furie collective.

Cette pièce est tombée en relative désuétude. C'est le regain des nationalismes, protectionnismes et autres "-ismes qui vous la fait ressortir aujourd'hui ?

Le dernier à l'avoir montée dans le théâtre public est Emmanuel Demarcy-Mota, il y a plus de 10 ans. Mon envie est née de l'actualité de cette pièce de la fin des années 1950, qui montre une épidémie de rhinocérite gangrénant toute une ville. Cela percute cette manière dont, en 20 ans, on se met à admettre qu'il y ait 90 députés RN alors qu'en 2002, tout le monde était dans la rue face à la présence au second tour de Le Pen. Ce qui se passe en Italie, où l'extrême droite est au pouvoir, inquiète tout autant. Qu'est-ce qui fait que nous n'apprenons pas des rouages menant à cette transformation collective, ni de nos erreurs ? Et puis la dimension marionnettique de la pièce est puissante, reposant sur une dramaturgie de la prolifération : un rhinocéros traverse une place en écrasant tout, puis chacun se met à se transformer à son tour. Cette métamorphose ne sera pas concrète au plateau, mais passera par la matière. Ni cornes, ni animal, ni effet visible sur les humains, mais une transformation du dispositif scénique.

À cette dramaturgie de la prolifération s'ajoute celle de la destruction, évoquant la vulnérabilité de nos sociétés...

Les deux sont entremêlées. Nous travaillons concrètement avec une unité de jeu qui est un cube de céramique de 15 centimètres par 15, montrant la fragilité de l'édifice collectif, qui se brise dès qu'il tombe, métaphore de la précarité de nos sociétés.

Comme souvent dans votre travail, la scénographie est un personnage à part entière ?

Elle est assez monumentale et forme une grande matrice de 8 mètres de large sur 3,5 de haut, composée de centaines de cubes blancs. Les comédiens-marionnettistes vont en extraire des morceaux dans une sorte d'immense théâtre d'objet servant d'espace de projection des imaginaires.

Les personnages sont souvent comme des pantins chez Ionesco. Comment cela résonne-t-il dans votre approche du corps et du jeu ?

Nous recherchons divers registres, assez tranchés, entre le personnage principal Béranger qui finit seul dans sa chambre, cerné par les Rhinocéros et les autres. Cela passe par un travail formel de présence des corps : jouer de face, se déplacer de manière orthonormée... Nous définissons des règles informelles afin de défiler tous ensemble sans tomber dans le martial.

Quels procédés utilisez-vous pour raconter, au-delà des mots, la solitude face à la furie collective ?

Nous cherchons à isoler Béranger par la mise en scène, faisant comme si tout se voyait à travers ses yeux. Nous prenons de la distance avec le réalisme théâtral afin de comprendre les choses par ses réactions, remettant ainsi à jour la diversité des états et des raisons qui font qu'on peut se rallier au nationalisme ou à tout autre extrémisme. Car il ne faut s'y tromper : au début de la pièce, les rhinocéros sont déjà là, même si on ne les voit pas. Le terreau est présent, comme autour de nous.

Au [Théâtre de la Manufacture](#) (Nancy) du 23 au 27 janvier
theatre-manufacture.fr

> Répétition ouverte jeudi 11/01 de 19h à 20h

> Samedi de la pensée avec Bérangère Vantusso et un chercheur autour de la pièce, samedi 27/01 de 17h à 18h30



avant de se plonger dans la programmation de l'Acte 6, signalons qu'un spectacle, et pas des moindres, clôturera en beauté l'Acte 5 ! Programmé du 23 au 27 janvier, *Rhinocéros* est l'espace d'expression de Bérangère Vantusso, artiste (d'origine lorraine) associée. Après *Bouger les lignes* en 2022 et *Longueur d'ondes* en 2023, elle s'empare du chef-d'œuvre de Ionesco pour en livrer une version revigorante.



« EN FAMILLE »

Premier pilier de l'agenda enthousiasmant qui se déclinera ensuite tout au long de l'Acte 6, la programmation « en famille » se concrétise par trois spectacles accessibles au jeune (voire très jeune) public. Dans *Quatrième A (lutte de classe)*, création originale signée Julia Vidit et proposée du 20 au 24 février, une trentaine d'élèves nous font vivre les jours qui ont précédé la révolte qui a eu lieu dans leur établissement scolaire. Sur scène, 5 comédiens incarnent l'ensemble des personnages de cette pièce dynamique et drôle explorant avec acuité l'univers du collège et les ressorts d'une révolte de la jeunesse.

Autres spectacles qui rassembleront un large public : *Un jour j'irai à Tokyo avec toi !* (dès 11 ans, du 23 au 25 mai), œuvre qui transpose l'univers manga au théâtre, et *Billy la nuit*, création accessible dès l'âge de 5 ans (du 24 au 26 avril).



LES GRANDS TEXTES

Un autre axe fort de la politique maison consiste à faire (re)vivre les grands textes, les classiques lorsqu'ils entrent en résonance avec le monde actuel. Catégorie à laquelle appartient sans conteste *J'ai saigné* et *Les Bonnes*. Signé Blaise Cendrars, *J'ai saigné* narre, sous forme de seul en scène (signé Jean-Yves Ruf), le récit de vie et les traumatismes d'un soldat – l'auteur lui-même – ayant perdu un bras dans le feu des tranchées en 1915. Outre le chaos engendré par ce conflit, le texte s'attache à rendre hommage à celles et ceux qui, par leur courage et leur générosité, l'ont transformé en aventure humaine. A commencer par les femmes qui l'ont soigné. Proposé à La Fabrique du 6 au 9 février, ce spectacle intimiste évoquant l'horreur de la guerre relève de la performance d'acteur. Autre morceau de bravoure : l'adaptation de *Les Bonnes*, célèbre pièce de Jean Genet, par Mathieu Touzé. Cette œuvre à l'intense modernité ravira, du 14 au 16 mai, les amateurs de poésie subversive.





▲ *Grand Duc* © Hervé Bellamy



▲ *Micropolis, Les hamsters n'existent pas* © Christophe Raynaud de Lage

ENCOURAGER LA CRÉATION

Favoriser la création en fournissant aux artistes le cadre propice à faire émerger leur créativité, ainsi pourrait-on résumer la troisième mission de la Manufacture telle que définie par Julia Vidit. Dans *Silence vacarme*, présenté du 16 au 19 avril, Pauline Ringeade poursuit, après *Pister les créatures fabuleuses* (saison 21/22), son exploration de notre rapport au vivant. Mêlant récits intimes, perspectives historiques et scientifiques et expériences sensibles, elle livre ici une symphonie polyphonique associant bruissements de la nature et voix humaine.

Citons également *Grand Duc*, seul-en-scène dans lequel un policier solitaire et désabusé fait face à la mort d'un homme, un couteau planté dans le cœur. Dans cette enquête aux frontières du réel et du désespoir, Alexandre Horréard, l'auteur, mêle habilement les codes du polar et ceux du théâtre-récit. Soulignons également le jeu d'acteur, tout en subtilité, de Laurent Charpentier ! Rendez-vous rituel des amateurs de mélange des genres, *Kintsugi party* est la création partagée qui marquera cette fin de saison 2023/2024. Après le succès d'*Andromaque* l'année dernière, il reviendra à Élogie Ségui d'orchestrer ce grand moment festif de la saison rassemblant acteurs amateurs et professionnels. Pour ce faire, elle a imaginé une forme immersive et participative inédite abolissant toute forme de frontière. Résultat : une expérience collective, détonante et fédératrice !

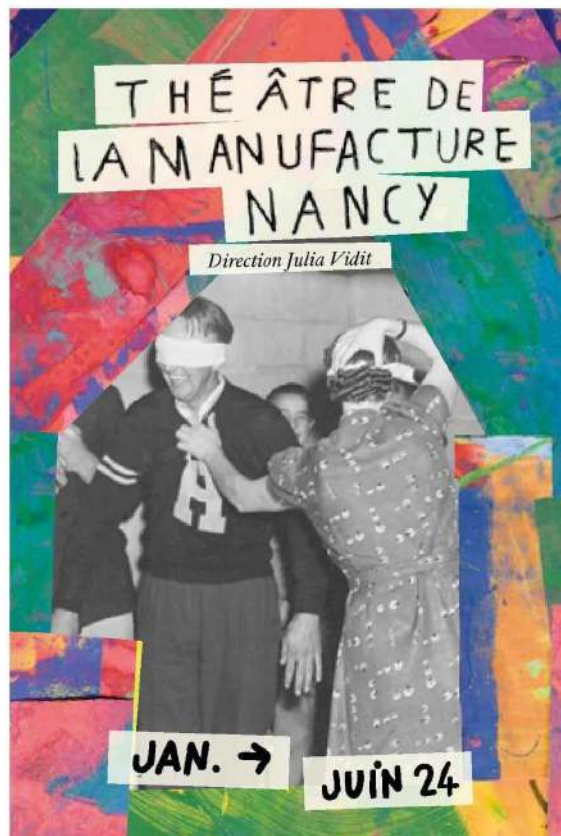


▲ *J'ai saigné* © Alban Van Wassenhove

INVESTIR D'AUTRES LIEUX

Le dernier volet de la programmation est fait des spectacles hors les murs et itinérants. Ceux, d'abord, de *MICROPOLIS*, dont la troisième édition se tiendra du 21 au 24 mars. L'événement transformera, une fois de plus, le pôle Manufacture et les lieux partenaires et voisins en village théâtral éphémère. 9 spectacles originaux y seront joués, et trois épisodes de *Quartiers libres* feront l'objet de lectures. *Dépôt de bilan*, signé Geoffrey Rouge-Carrassat, sera présenté sur le territoire de la métropole du 4 au 9 mars. Ce spectacle questionne l'addiction au travail sous forme d'un seul-en-scène littéralement époustouflant ! L'itinérance sous-tend, enfin, *Quartiers Libres*, grande enquête poétique initiée par Julia Vidit et l'auteur Guillaume Cayet, dont le 6^e volet – consacré aux travailleurs du bâtiment – fera l'objet d'une présentation au public du 18 au 22 mars.

✚ Programmation détaillée et billetterie sur www.theatre-manufacture.fr
 • Les nombreux ateliers, stages et rencontres qui accompagnent cette programmation sont à découvrir dans la section « Avec vous ».



ACTE 5

23 → 27 JAN **RHINOCÉROS**
Eugène Ionesco/Bérandère Vantusso
création

ACTE 6

6 → 9 FÉV **J'AI SAIGNÉ**
Blaise Cendrars/Jean-Yves Ruf

20 → 24 FÉV **QUATRIÈME A (LUTTE DE CLASSE)**
Guillaume Cayet/Julia Vidit *création/en famille*

4 → 9 MARS **DÉPÔT DE BILAN**
Geoffrey Rouge-Carrassat *itinérance*

18 → 22 MARS **QUARTIERS LIBRES #6** Guillaume Cayet

21 → 24 MARS **MICROPOLIS**
Temps fort spectacles itinérants

9 → 12 AVRIL **GRAND-DUC**
Alexandre Horréard/Laurent Charpentier

16 → 19 AVRIL **SILENCE YACARME** Pauline Ringeadé
création

24 → 26 AVRIL **BILLY LA NUIT** Aurélie Namur *en famille*

14 → 16 MAI **LES BONNES** Jean Genet/Mathieu Touzé

23 → 25 MAI **UN JOUR, J'IRAI À TOKYO AVEC TOI!**
Natacha Steck *en famille*

7 → 9 JUIN **KINTSUGI PARTY**
Élodie Ségui *création partagée*

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **75000**

Sujet du média : **Lifestyle**



Edition : **Janvier 2024 P.7**

Journalistes : -

Nombre de mots : **502**

MAGAZINE SPECTACLES NANCY

Foisonnante et créatrice

Venez vivre une belle année 2024 au théâtre ! **La Manufacture** vous propose de la débiter en janvier avec *J'aime*, qui plongera avec délicatesse dans l'essence même de l'amour, suivi de *Rhinocéros*, une expérience parlante, fracassante et sensationnelle. L'aventure se poursuivra avec de nombreuses propositions, entre découvertes, émotions et partage.

NANCY

Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy Lorraine

J'aime

Mise en scène et jeu Laure Werckmann
Cie Lucie Warrant

J'aime est adapté du premier roman de Nane Beaugregard, qui est une longue et unique phrase, sans autre ponctuation qu'un point final. Cette phrase est celle d'une femme qui dit tout ce qu'elle aime chez l'homme qu'elle aime. *J'aime*, c'est avant tout une voix. Celle d'une femme amoureuse qui tente de mettre des mots sur l'indescriptible sentiment amoureux, ses délices et ses effrois ; pour apprivoiser qui elle est, dans sa multiplicité, et y trouver sa force. Le jeu de Laure Werckmann allie pudeur et don de soi. Elle incarne avec virtuosité le texte qui révèle les mystères de l'âme et de la chair, éprise de sentiments au-delà de la raison ! Ce monologue éclaire en finesse notre besoin et notre capacité d'amour. Entre banalités et petites choses du quotidien, la comédienne nous livre une parenthèse enchantée pleine de délicatesse, un bijou intimiste qui démontre que la simplicité et la beauté peuvent bouleverser nos cœurs.

La Fabrique

20 h - Mardi 9, jeudi 11, vendredi 12 janvier
19 h - Mercredi 10 janvier

Rhinocéros

ou comment [tout] piétiner

De Eugène Ionesco

Adaptation et dramaturgie Nicolas Doutey

Mise en scène Bérangère Vantusso

Cie Trois-six-trente

Création - Cette saison, Bérangère Vantusso, artiste associée au Théâtre de la Manufacture, est en création à Nancy. Après *Bouger les lignes* en 2022 et *Longueur d'ondes* en 2023, elle propose *Rhinocéros*, un classique emblématique du théâtre de l'absurde. C'est l'histoire d'une drôle d'épidémie qui contamine toute la ville : la « rhinocérite », résultat d'une prolifération idéologique. Alors que tous les habitants se transforment en rhinocéros et forcent tête baissée dans la pensée unique, seul l'un d'entre eux réagit humainement et décide de résister. La rhinocérite est-elle la maladie du conformisme ? Quel est le degré de responsabilité de ceux qui y succombent ? 65 ans après la création de cette œuvre, la metteuse en scène entame un dialogue avec l'Histoire, en résonance avec un phénomène toujours d'actualité.

Grande salle

20 h - Mardi 23 janvier

19 h - Mercredi 24 et samedi 27 janvier

14 h 30 et 20 h - Jeudi 25 et vendredi 26 janvier

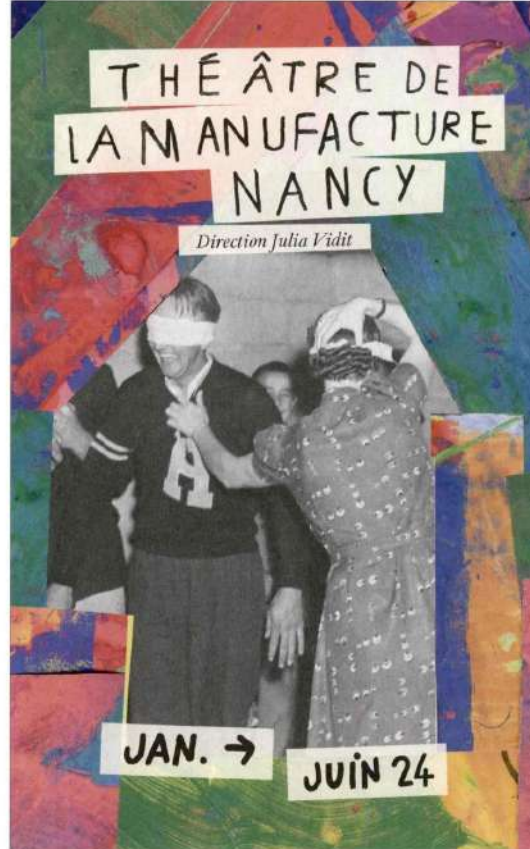
> Répétition ouverte au public jeudi 11 janvier à 19 h (Entrée libre, réservation souhaitée)

> Samedi de la pensée le 27 janvier : en écho aux représentations de *Rhinocéros*, artiste et chercheurs sont conviés pour questionner les thématiques soulevées par le spectacle.

10 rue Baron Louis

+33 (0)3 83 37 42 42

theatre-manufacture.fr



9— 12 JAN	J'AIME Nane Beaugregard / Laure Werckmann
23— 27 JAN	RHINOCÉROS Eugène Ionesco / Bérangère Vantusso <i>création</i>
6— 9 FÉV	J'AI SAIGNÉ Blaise Cendrars / Jean-Yves Ruf
20— 24 FÉV	QUATRIÈME A (LUTTE DE CLASSE) Guillaume Cayet / Julia Vidit <i>création / en famille</i>
4— 9 MARS	DÉPÔT DE BILAN Geoffrey Rouge-Carrasat <i>itinérance</i>
18— 22 MARS	QUARTIERS LIBRES #6 Guillaume Cayet
21— 24 MARS	MICROPOLIS Temps fort spectacles itinérants
9— 12 AVRIL	GRAND-DUC Alexandre Horréard / Laurent Charpentier
16— 19 AVRIL	SILENCE YACARME Pauline Ringede <i>création</i>
24— 26 AVRIL	BILLY LA NUIT Aurélie Namur <i>en famille</i>
14— 16 MAI	LES BONNES Jean Genet / Mathieu Touzé
23— 25 MAI	UN JOUR, J'IRAI À TOKYO AVEC TOI! Natacha Steck <i>en famille</i>
7— 9 JUIN	KINTSUGI PARTY Élodie Ségui <i>création partagée</i>

CDN NANCY LORRAINE
10 RUE BARON LOUIS - 55 83374242
THEATRE-MANUFACTURE.FR

CDN NANCY LORRAINE
10 RUE BARON LOUIS - 55 83374242
THEATRE-MANUFACTURE.FR

THEATRE-MANUFACTURE

Rhinocéros , l'acte de résistante de Bérangère Vantusso



© Ivan Boccara

Artiste associée de La Manufacture de Nancy, la metteuse en scène et marionnettiste adapte, en collaboration avec Nicolas Doutey, un des classiques du maître de l'Absurde, Eugène Ionesco.

Sur une musique rythmée rappelant quelques cours d'aérobic, le public entre en salle. Sur la scène, les comédiennes et comédiens sont déjà installés. Jouant des équilibres, ils s'échauffent, prennent la pause, tantôt sur une jambe, tantôt assis, tantôt perchés sur quelques cubes blancs traînant çà et là sur un sol quadrillé. Le ton est donné. S'attachant à rendre au plateau, l'absurde si cher à **Eugène Ionesco**, **Bérangère Vantusso** plonge le spectateur dans un univers surréaliste où réalité et fiction improbable se conjuguent parfaitement.

La pensée unique, une épidémie populiste



© Ivan Boccara

Bérenger (**Thomas Cordeiro**) est un fêtard, un alcoolique, un raté dirait certains de ses amis. L'un deux, le très sage Jean (**Simon Anglès**), le rejoint en cette douce matinée, pour boire un verre à la terrasse d'un café. Alors que le premier dessoule de sa soirée arrosée de la veille, le second lui fait la morale. Un événement étrange va tout changer, leur perception du monde, leur rapport à l'autre. Un Rhinocéros traverse les rues de la ville. C'est le choc, l'incompréhension. À peine le temps de se remettre de cet incident, qu'un deuxième pachyderme fait trembler les murs de la ville, écrase un pauvre chat sur son passage. L'effroi gagne les habitants. C'est le début d'une épidémie, la « rhinocérite ». Va-t-elle tout emporter sur son passage ?

Évidemment chez Ionesco, l'animal à corne est un prétexte, une allégorie. Questionnant notre appétence à faire comme des moutons, à nous fondre dans une pensée unique forcément simpliste et évitant toute remise en cause et toute réflexion, l'auteur de *La Cantatrice chauve* plonge son héros, un velléitaire, dans une société dont chaque membre l'un après l'autre se laisse séduire, après quelques protestations, par les beaux atours du populisme.

Une ville de porcelaine



© Ivan Boccara

Tel un éléphant dans un magasin de Porcelaine, le *Rhinocéros*, imaginé par **Bérangère Vantusso**, brise sur son passage les fondements démocratiques, les dernières utopies de liberté et surtout le droit à la différence, à l'altérité. Dans la scénographie immaculée, imaginée par **Cerise Guyon**, les protagonistes tentent de ne pas céder aux sirènes d'un bien être tout relatif, puisqu'il annihile toute individualité. Construit avec des petits cubes blancs rappelant le carrelage d'une salle de bain, d'un lieu aseptisé, le décor, dont une partie est friable, se casse en mille morceaux, à l'instar des illusions, des résistances de chacun.

Porté par des comédiens tout feu tout flamme et adapté avec ingéniosité par **Nicolas Doutey**, gommant les aspects vieillissant de la pièce d'Ionesco, le nouveau spectacle de la directrice du Théâtre Olympia CDN de Tours, depuis quelques semaines, est une machine implacable qui sous prétexte de fable, invite à interroger nos propres principes, notre capacité à ne pas se fondre dans un conformisme d'idéaux. Bravo !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore Envoyé spécial à Nancy

Rhinocéros d'après l'oeuvre d'Eugène Ionesco

[Théâtre de la Manufacture CDN de Nancy Lorraine](#)

10 Rue Baron Louis

54000 Nancy

Jusqu'au 27 janvier 2024

Durée 1h30 environ

Tournée

29 février au 4 mars 2024 au [Studio théâtre de Vitry](#), en partenariat avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry

4 au 5 avril 2024 au [Quai CDN Angers](#)

15 au 20 avril 2024 au [Théâtre Joliette](#) Scène conventionnée art et création expressions et écritures contemporaines

Mise en scène de Bérangère Vantusso assistée de Pauline Rousseau

Adaptation et dramaturgie de Nicolas Doutey

Avec Boris Alestchenkoff, Simon Anglès, Thomas Cordeiro, Hugues De la Salle, Tamara Lipszyc, Maïka Radigales

Collaboration artistique Philippe Rodriguez-Jorda

Scénographie de Cerise Guyon

Lumières d'Anne Vaglio

Création musicale d'Antonin Leymarie

Costumes de Sara Bartesaghi Gallo & Elise Garraud

Direction technique, régie générale et lumière Philippe Hariga

Création son de Grégoire Leymarie

Régie son Vincent Petruzellis

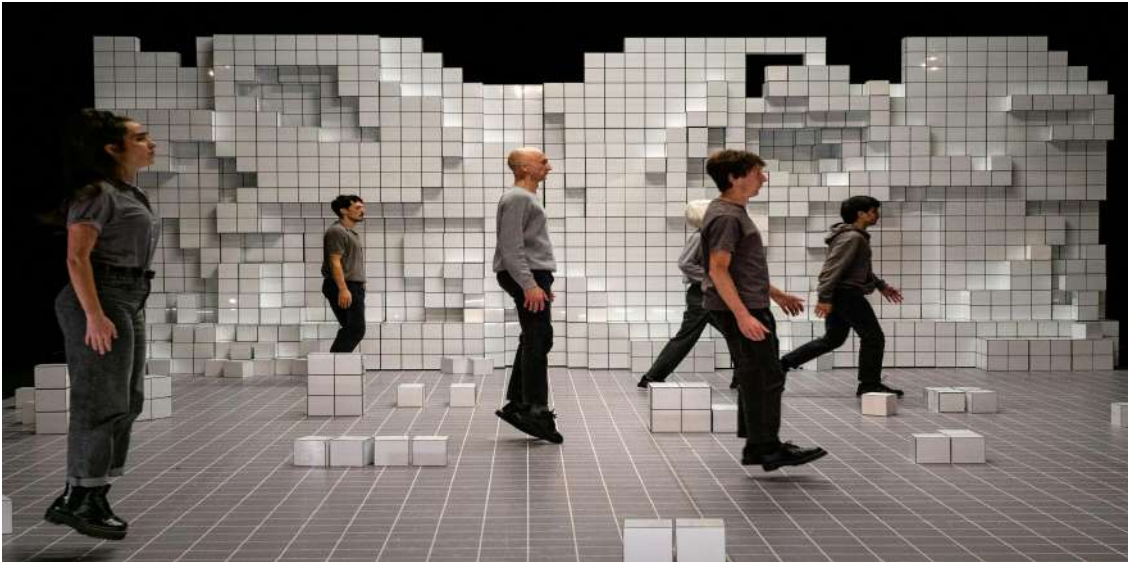
Régie plateau- Léo Taulelle

Accessoires Sébastien Baille

Construction décor Fabien Fischer & Maxime Klasen (la Boite à Sel)

Avec la participation à la bande son de Matthieu Ha (voix), Giani Caserotto (guitare), Fabrizio Rat (piano) & Adrian Bourget (mixage et traitement)

Bérangère Vantusso nous un étrange « Rhinocéros » en cubes



Le Studio-Théâtre de Vitry propose, en partenariat avec le Théâtre Jean Vilar, une adaptation de *Rhinocéros* par Bérangère Vantusso et Nicolas Doutey.

Conformisme et faillite du langage

De la pièce de Ionesco, on connaît la trame : une étrange maladie de « rhinocérisme » envahit la population d'une petite ville de province. Seul à résister à la transformation, Béranger voit avec terreur cette épidémie condamner tout le monde. Métaphore de la diffusion des idéologies, *Rhinocéros* nous interroge sur notre rapport au conformisme et le caractère influençable de l'être humain. Pièce maîtresse du Théâtre de l'Absurde, elle met aussi en scène la faillite du langage et notre vaine volonté à donner un sens à ce qui n'en a pas.

Adaptation et modernisation

Dans sa proposition, Bérangère Vantusso a souhaité mettre en évidence le caractère universel de ces inquiétudes, extrayant le texte de Ionesco du contexte politique qui l'a vu naître : le stalinisme triomphant à l'Est de l'Europe, les oripeaux d'un nazisme encore récent. Pour cela, elle a travaillé avec Nicolas Doutey à une modernisation langagière de certains passages, conservant du texte ce qui peut nous parler et gommant les tournures un peu trop désuètes : cela fonctionne, et l'esprit de la pièce demeure, qui apparaît ainsi d'une redoutable modernité. L'adaptation passe également par des répétitions qui, à l'instar des faux syllogismes du Logicien, mettent en évidence notre difficulté à communiquer.

L'invasion des cubes

Toutefois, l'essentiel du travail présenté à Vitry repose sur la scénographie. Marionnettiste, Bérangère Vantusso est consciente du pouvoir évocatoire d'un simple objet dès lors qu'on le manipule avec précision. Aussi nous propose-t-elle un plateau envahi par une multitude de cubes en céramique, qui viennent figurer çà un chat, là une bouteille de Cognac. Ces cubes identiques symbolisent ainsi l'appel de l'identique, le désir irrépressible des personnages de se fondre dans la masse. Ainsi, pas de têtes de pachydermes : c'est cette structure cubique qui les représente. Avançant inexorablement du fond de scène à l'avant-scène, elle menace d'engloutir, outre Béranger, le public tout entier.

Cette adaptation de *Rhinocéros* vaut ainsi par sa (légère) modernisation du texte et ce travail scénographique qui donne aux préoccupations de Ionesco un caractère anhistorique, sinon universel : structure de base d'un monde en trois dimensions, le cube ne souffre aucune originalité.

Rhinocéros, Eugène Ionesco / Bérangère Vantusso, Studio-Théâtre de Vitry, en partenariat avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry.

Visuel : (c) Ivan Boccar

Bérangère Vantusso met « Rhinocéros » en cubes



photo Ivan Boccara

Bérangère Vantusso déroge à sa fréquentation des écritures contemporaines avec *Rhinocéros*. Grâce à l'adaptation réalisée par Nicolas Doutey et un fin travail sur l'objet, elle réduit très nettement la distance nous séparant de la pièce Eugène Ionesco écrite en 1959. Sans parvenir à retrouver la force subversive qu'eut à son époque la fable politique au message des plus explicites.

En dehors du Théâtre de la Huchette dans le Quartier Latin où ses pièces ont depuis longtemps acquis un caractère muséal – depuis 1957, *La Cantatrice chauve* et *La Leçon* s'y jouent dans les décors d'origine –, Eugène Ionesco (1909-1994) ne resurgit qu'assez rarement sur les grandes scènes. Contrairement à Samuel Beckett, avec qui il fut en son temps assimilé avec d'autres au courant du « théâtre de l'absurde », l'œuvre du Roumain francophone attire peu les metteurs en scène d'un certain renom. Figurant au programme des lycées de longue date, son œuvre est peut-être davantage considérée pour ses vertus pédagogiques que littéraires. Elle fait pourtant le bonheur d'un nombre considérable de compagnies amateurs. Car tout en étant très ancrée dans une époque, en s'érigeant contre le boulevard qui domine alors le paysage théâtral et en s'attelant à décortiquer les mécanismes du totalitarisme dont les ravages sont encore dans toutes les mémoires du temps de Ionesco, les excès et la dérision au centre de son écriture en font pour des comédiens une matière profondément ludique.

Après Jean-Luc Lagarce, qui met en scène *La Cantatrice chauve* en 1992, et plus récemment Emmanuel Demarcy-Mota qui monte *Rhinocéros* (2011), Bérangère Vantusso se montre sensible à l'univers de Ionesco. Aiguillé par Julia Vidit, directrice du Théâtre la Manufacture – Centre Dramatique National de Nancy Lorraine, qui l'invite à mettre en scène une « pièce classique », son choix de *Rhinocéros* se veut aussi une réaction aux dérives de notre époque. La redécouverte de cette pièce, dit-elle dans le dossier du spectacle, « a achevé de me convaincre que les "ismes" en tous genres ne cesseront pas de nous faire trébucher, et qu'il faut encore et toujours en parler en cherchant à renouveler les formes ». Les échos avec le présent de la pièce écrite en 1959, dans une optique clairement antinazie mais envisagée par son auteur comme étant plus largement « contre les hystéries collectives et les épidémies qui se cachent sous le couvert de la raison et des idées », sont d'autant plus clairs dans la mise en scène de Bérangère Vantusso qu'elle a choisi de couper les proliférations de *Rhinocéros* les plus clairement liées au moment historique qui l'a vue naître.

L'adaptation de la pièce, réalisée par l'auteur Nicolas Doutey, supprime sans ajouter. Respectueux du texte original, ce parti-pris s'affirme d'emblée, de même que la confiance accordée par la metteuse en scène à l'objet non pour actualiser la pièce mais pour tenter de lui rendre la force qu'elle avait il y a 60 ans du fait de son écriture autant que de son sujet. **Dans un décor entièrement constitué de cubes blanc type céramique – ils sont en fait en fibre de verre, pour des questions de sécurité et de pratique –, les six acteurs du spectacle déambulent comme on le fait dans un défilé, la démarche mécanique, avant d'endosser des costumes qui les installent dans leurs rôles.** C'est ainsi par le vêtement puis par la parole qu'existent les deux protagonistes centraux de la première scène, Béranger (Thomas Cordeiro) et Jean (Simon Anglès) ainsi que leur entourage. Du cadre posé par Ionesco, la « *place d'une petite ville de province* » avec épicerie, ciel bleu et lumière crue il ne reste par contre rien. En l'absence de toute indication et du moindre élément naturaliste, l'irruption du premier rhinocéros, écrasant des chats et commençant à faire trébucher le langage des protagonistes, pourrait se situer n'importe où, n'importe quand.

Le cube blanc comme signifiant unique aux signifiés multiples est pour beaucoup dans le détachement de la pièce de son contexte d'origine. Ingénieux, ce dispositif s'inscrit pleinement dans la démarche que Bérangère Vantusso, nouvellement nommée à la tête du Théâtre Olympia – CDN de Tours, mène au sein de sa compagnie Trois-six-trente fondée en 1999. La marionnette, comme à son habitude, est placée au cœur d'une esthétique à la croisée des disciplines. Et, comme dans ses créations précédentes où elle prenait la forme de simples bouts de bois – *Alors Carcasse* (2017) – et de cartes – *Bouger les lignes* (2021), écrite par Nicolas Doutey –, cette discipline de prédilection de Bérangère Vantusso apparaît de manière on ne peut plus minimaliste. **Avec ses cubes, qui sont aussi bien les chats écrasés que les rhinocéros, un lit, une télévision et toutes sortes d'autres objets, radicalise son rapport à la marionnette : celle-ci devient un pur support de projection pour l'imaginaire du spectateur.** Apparaissant sans cesse et se fracassant souvent, ces objets finement manipulés par les interprètes disent avec subtilité la menace qui plane sur *Rhinocéros*.

Cet intelligent procédé ne suffit guère toutefois à créer la « forme nouvelle » dont Bérangère Vantusso dit elle-même la nécessité face au regain actuel du fascisme un peu partout en Europe. Toute épurée de ses développements les plus historiques, la fable de Ionesco semble ne pas pouvoir regagner la puissance subversive qu'elle a pu avoir. Le jeu des comédiens, qui emprunte comme l'y appelle l'écriture à la fois les voies de la farce et de la tragédie, contraste sans doute trop avec l'abstrait des carrés qu'ils manipulent pour former avec eux un langage théâtral se détachant assez de ceux que l'on connaît pour vraiment offrir une nouvelle vie à *Rhinocéros*. **Au lieu de bousculer comme on pouvait le désirer, le pachyderme se laisse admirer comme une créature rare aux sorties elles-aussi exceptionnelles.**

Anais Heluin – www.sceneweb.fr

Rhinocéros

Mise en scène : Bérangère Vantusso

Adaptation et dramaturgie : Nicolas Doutey

Avec : Boris Alestchenkoff, Simon Anglès, Thomas Cordeiro, Hugues De la Salle, Tamara Lipszyc, Maïka Radigales
Collaboration artistique : Philippe Rodriguez-Jorda

Assistanat à la mise en scène : Pauline Rousseau

Scénographie : Cerise Guyon

Lumières : Anne Vaglio

Création musicale : Antonin Leymarie

Costumes : Sara Bartesaghi Gallo, Elise Garraud

Direction technique, régie générale et lumière : Philippe Hariga

Création son : Grégoire Leymarie

Régie son : Vincent Petruzellis

Régie plateau : Léo Taulelle

Accessoires : Sébastien Baille Construction décor Fabien Fischer, Maxime Klasen (la Boite à Sel)

Avec la participation à la bande son Matthieu Ha (voix), Giani Caserotto (guitare), Fabrizio Rat (piano), Adrian Bourget (mixage et traitement)

Administration, production : Flavia Amarrurtu, avec le soutien de Véronique Atlan Fabre à la diffusion et Floriane Dané directrice de production à compter du 1er février 2024.

Production : Cie Trois-six-trente Coproduction et résidence Théâtre de la Manufacture – CDN de Nancy Lorraine, Studio théâtre de Vitry, Théâtre Jean Vilar de Vitry.

Coproduction Théâtre Olympia Centre dramatique national de Tours, Maison de la Culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production, Théâtre Jean Vilar de Vitry, Le Carreau Scène nationale de Forbach, Théâtre Joliette – Scène conventionnée art et création expressions et écritures contemporaines – Marseille

Avec le soutien de Malakoff scène nationale.

La Compagnie trois-six-trente bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles Grand Est (convention 22-23) et de la Région Grand Est (convention 22-23).

Durée : 1h30

Théâtre de la Manufacture – CDN de Nancy Lorraine

Du 23 au 27 janvier 2024

Studio-Théâtre de Vitry, en partenariat avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry

Du 29 février au 4 mars 2024

Le Quai – CDN Angers Pays de la Loire

Les 4 et 5 avril 2024

Théâtre Joliette – Marseille

Du 16 au 18 avril 2024

Rhinocéros d'Eugène Ionesco ou comment [tout] piétiner, mise en scène Bérangère Vantusso, au Studio-Théâtre de Vitry.



Crédit photo : Ivan Boccara.

Rhinocéros d' **Eugène Ionesco** ou comment [tout] piétiner, mise en scène **Bérangère Vantusso**, adaptation et dramaturgie **Nicolas Doutey**. Avec **Boris Alestchenkoff**, **Simon Anglès**, **Thomas Cordeiro**, **Hugues De la Salle**, **Tamara Lipszyc**, **Maika Radigalès**. Collaboration artistique **Philippe Rodriguez-Jorda**, scénographie **Cerise Guyon**, création Lumière **Anne Vaglio**, création musicale **Antonin Leymarie**, costumes **Sara Bartesaghi Gallo**, aidée de **Simona Grassano**. Du vendredi 1er mars au lundi 4 mars 2024 **Studio théâtre de Vitry, en partenariat avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry**. Du 4 au 5 avril 2024- **Le Quai CDN Angers**. Semaine du 15 au 20 avril 2024 **Théâtre Joliette Scène conventionnée art et création expressions et écritures contemporaines Marseille**.

Rhinocéros est l'avènement d'un mythe : la population de toute une ville se change peu à peu en rhinocéros. Le pachyderme incarne le fanatisme qui « défigure les gens, les déshumanise ». Lorsque seul Béranger résiste à la marée des bêtes féroces, symboles du totalitarisme, s'impose une réflexion sur l'Histoire. Aux bêtes immondes qui, hier comme aujourd'hui, courent sur la planète ici et là, et sans impunité, sans se cacher, la soumettent, s'opposent encore des héros solitaires qui disent : « Je ne capitule pas. »

Le 1er mars, ont eu lieu les obsèques d' Alexeï Navalny qui ne voulait pas perdre son humanité un hommage de plusieurs milliers de Russes, longue file d'attente, silencieuse et surveillée pour un héros contemporain : l'écho de *Rhinocéros* ne pouvait être plus fort.

« *Rhinocéros* est sans doute une pièce antinazie, mais elle est aussi, surtout, une pièce contre les hystéries collectives et les épidémies qui se cachent sous le couvert de la raison et des idées, mais qui n'en sont pas moins de graves maladies collectives dont les idéologies ne sont que les alibis : si l'on s'aperçoit que l'histoire déraisonne, que les mensonges des propagandes sont là pour masquer les contradictions qui existent entre les faits et les idéologies qui les appuient, si l'on jette sur l'actualité un regard lucide, cela suffit pour nous empêcher de succomber aux « raisons » irrationnelles, et pour échapper à tous les vertiges. » (Eugène Ionesco, Préface *Rhinocéros*, 1964.)

Lire l'article de Véronique Hotte sur <http://www.webtheatre.fr>

SPECTACLE - RHINOCÉROS



SPECTACLE, REPRÉSENTATION, THÉÂTRE, OPÉRA À NANCY

La metteuse en scène Bérangère Vantusso, artiste associée au théâtre de la Manufacture, propose une nouvelle version de "Rhinocéros", un classique emblématique du théâtre de l'absurde rarement monté au théâtre.

Dans cette pièce d'Eugène Ionesco, une drôle d'épidémie contamine toute la ville : la « rhinocérite », résultat d'une prolifération idéologique. Alors que tous les habitants se transforment en rhinocéros et foncent tête baissée dans la pensée unique, seul l'un d'entre eux réagit... Lire la suite

Rhinocéros d'Eugène Ionesco par Bérangère Vantusso.

Les difficultés de s'opposer aux masses consentantes.



Rhinocéros est l'avènement d'un mythe : la population de toute une ville se change peu à peu en rhinocéros. Le pachyderme incarne le fanatisme qui « défigure les gens, les déshumanise ». Lorsque seul Béranger résiste à la marée des bêtes féroces, symboles du totalitarisme, s'impose une réflexion sur l'Histoire. Aux bêtes immondes qui, hier comme aujourd'hui, courent sur la planète ici et là, et sans impunité, sans se cacher, et la soumettent, à ces bêtes ainsi, s'opposent encore des héros solitaires qui disent : « Je ne capitule pas. »

Le 1er mars, ont eu lieu les obsèques d'Alexeï Navalny qui ne voulait pas perdre son humanité - un hommage de plusieurs milliers de Russes, longue file d'attente, silencieuse et surveillée pour un héros contemporain : l'écho de *Rhinocéros* ne pouvait être plus fort.

« *Rhinocéros* est sans doute une pièce antinazie, mais elle est aussi, surtout, une pièce contre les hystéries collectives et les épidémies qui se cachent sous le couvert de la raison et des idées, mais qui n'en sont pas moins de graves maladies collectives dont les idéologies ne sont que les alibis : si l'on s'aperçoit que l'histoire déraisonne, que les mensonges des propagandes sont là pour masquer les contradictions qui existent entre les faits et les idéologies qui les appuient, si l'on jette sur l'actualité un regard lucide, cela suffit pour nous empêcher de succomber aux « raisons » irrationnelles, et pour échapper à tous les vertiges. » (Eugène Ionesco, Préface *Rhinocéros*, 1964.)

On pourrait se croire dans un magasin *Leroy-Merlin* pour des travaux de rafraîchissement à faire chez soi, côté cuisine ou

salle de bain, avec le choix de petits carreaux blancs en faïence pour habiller les murs privés, même les bureaux, leur donner « un coup de neuf », façon clean retrouvée du métro parisien revisité à l'identique, depuis quelques années.

La pétillante Bérangère Vantusso, directrice du Théâtre Olympia- CDN de Tours, a mis la main à la pâte, s'engageant concrètement, avec la belle présence de ses brillants interprètes, dans la décoration intérieure de sa nouvelle oeuvre scénique *Rhinocéros*, dont la scénographie judicieuse relève de Cerise Guyon. Et de son côté, Nicolas Doutey qui adapte le texte de l'Académicien, a dépouillé celui-ci de sa théâtralité d'après-guerre.

Jeu de dérèglement, dé-construction et destruction, la manière *Lego* dont les pièces sont des cubes blancs tous semblables, conçus pour s'imbriquer les uns dans les autres, telles des briques en céramique. Un mur ludique grandeur nature émerveille et étouffe à la fois, s'avançant depuis le lointain jusqu'au bord de scène et réduisant de plus en plus l'abri. Un théâtre d'objet malicieux quand les cubes se font chat, chien, téléphone, porte, lit, que les comédiens manipulent avec naturel et dextérité, marionnettistes inventifs et toniques.

Les comédiens interprètent tout autant des figures de l'absurde que de la raison, avec gaieté et engouement, dansant au son de la musique qui accentue leurs mouvements, les précipite, ou les ralentit, alors qu'ils brandissent leur veste qu'ils décrochent du mur, côté cour, pour la revêtir, avant de la raccrocher plus tard pour se saisir d'une autre veste encore qui les attendait, côté jardin : chorégraphie, danse élégante et amusée, légère et désinvolte, comme les propos échangés.

Des figures libres et sensibles, six acteurs à l'expression naturelle, à la fois détachée et intense, des silhouettes mouvantes et colorées, juvéniles et heureuses d'être là et au monde : Boris Alestchenkoff, Simon Anglès, Thomas Cordeiro, Hugues De la Salle, Tamara Lipszyc, Maika Radigalès livrent leur belle personnalité lucide à travers une incarnation candide et ingénue.

***Rhinocéros* d'Eugène Ionesco ou comment [tout] piétiner, mise en scène Bérangère Vantusso, adaptation et dramaturgie Nicolas Doutey. Avec Boris Alestchenkoff, Simon Anglès, Thomas Cordeiro, Hugues De la Salle, Tamara Lipszyc, Maika Radigalès. Collaboration artistique Philippe Rodriguez-Jorda, scénographie Cerise Guyon, création Lumière Anne Vaglio, création musicale Antonin Leymarie, costumes Sara Bartesaghi Gallo, aidée de Simona Grassano. Du vendredi 1er mars au lundi 4 mars 2024 - Studio théâtre de Vitry, en partenariat avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry. Du 4 au 5 avril 2024- Le Quai CDN Angers. Semaine du 15 au 20 avril 2024 - Théâtre Joliette Scène conventionnée art et création expressions et écritures contemporaines - Marseille.**

Crédit photo : Ivan Boccara.

Les « Rhinocéros » envahissent le théâtre Olympia à Tours

Bérangère Vantusso, nommée à la Direction du CDN tourangeau en début d'année, présente sa dernière création, d'après le texte d'Eugène Ionesco écrit en 1959, du 24 septembre au 4 octobre, soit une dizaine de représentations. Magistral !

La metteuse en scène assistée de Nicolas Doutey, artiste associé au CDN, ont imaginé un mur blanc en fond de scène, composé de très nombreux petits cubes, certains tomberont en cours de spectacle, d'autres sont disséminés sur le plateau, acteurs et actrices les utiliseront au gré de leurs envies, enfin quelques-uns se briseront tels les mots de l'auteur franco-roumain dans ce qu'on appelle le « théâtre de l'absurde » dont il fut le plus digne représentant, avec Beckett, quoique ce dernier refusât l'appellation.



Rhinocéros – Photo Ivan Boccara

La pièce

Ils sont six sur le plateau, 4 hommes, 2 femmes. Bérenger (**Thomas Cordeiro** très investi dans le personnage), pivot de la pièce, est une sorte d'ivrogne, tancé par son copain Jean (interprété par **Simon Anglès**). À l'autre bord du plateau, un logicien manie le syllogisme (formidable **Boris Alestchenkoff**) avec ses chats à 4 pattes, ou 2, ou 6 pattes, comparant Socrate à un chat puisque l'un et l'autre sont mortels. Le royaume de l'absurdie bouillonne d'idées !

Soudain, sans crier gare, la première bête à corne traverse l'imaginaire, puis un second rhino. Est-ce le même ? L'un n'avait qu'une corne, le second deux, ou c'est l'inverse, allez savoir, mais une corne avait pu tomber, ou l'autre repousser... Et c'est le drame : un chat est écrasé ! (la crise de désespoir de **Tamara Lipszyc** relève de la très haute performance).

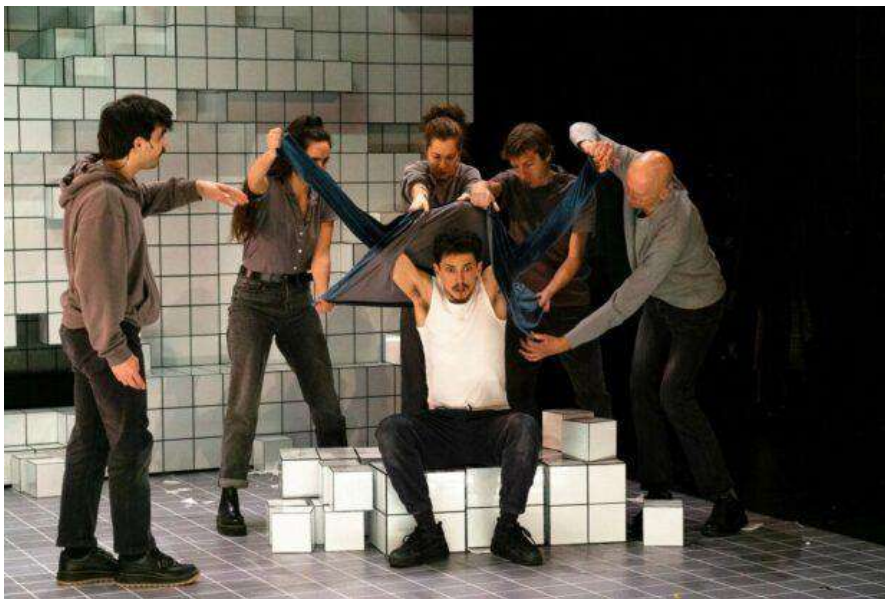


Rhinocéros – Photo Ivan Boccara

Au troisième acte, Béranger reste avec celle qu'il aime, Daisy, mais qui disparaît inéluctablement. Il ne restera plus à Béranger, seul sur le plateau qui s'est irrésistiblement réduit devant l'avancée du mur de cubes, qu'à s'interroger sur la façon de parler aux autres, mais avec quel langage ? Du moins, le proclame-t-il, il résistera, il ne capitulera pas ! Très belle musique originale, accompagnant notamment les artistes lors des va-et-vient sur scène, à la démarche mécanique tels des pantins qu'ils deviendront au final (sauf Béranger).

Son analyse

Lorsque les habitants se transforment les uns après les autres en pachydermes, on pense alors à « Métamorphose » de Kafka. La pièce de Ionesco, pas si absurde qu'on l'écrit, est une métaphore du suivisme, de l'abandon de toute résistance devant un leader, un chef, peut-être un führer. À la question que se pose Béranger : « *Dans quelle langue dois-je leur parler ?* », on pense aux responsables politiques de gauche qui ne savent plus comment parler aux électeurs d'extrême droite.



Rhinocéros – Photo Ivan Boccara

On peut, certes, regretter que les différentes coupes aient effacé les références aux totalitarismes du XX^e siècle, mais Bérangère Vantusso indique sa volonté d'avoir « *dépouillé (la pièce) d'une certaine théâtralité d'après-guerre* », pour la ramener à « *un fait humain et social général, qui peut arriver à toute époque* ». Partant d'une situation comique avec les histoires du logicien, le public finira par plonger au final dans le drame, celui de Béranger, laissé seul face aux cubes blancs avançant vers lui pour l'étouffer, sorte de cellule psychiatrique ou de prison. D'ailleurs, n'est-ce pas ce qui se passe dans la réalité : on commence par rire d'un moustachu ou d'un bandeau noir, pour s'apercevoir, trop tard, de la vague de la bête immonde qui déferle, comme disait Brecht. Formidable ovation du public lors des saluts.

Par Bernard Thinat.



Lundi 30 septembre 2024

Bérangère Vantusso prend la tête du théâtre Olympia – CDN de Tours, et ouvrait mardi dernier la saison avec sa mise en scène de *Rhinocéros*. Créée à Nancy en janvier, la pièce sert d'introduction pour la metteure en scène auprès du public tourangeau, et place d'emblée la programmation sur un plan politique et poétique.

Ionesco aujourd'hui ?

Si l'on n'a de cesse de remonter les « classiques », et que chaque saison théâtrale voit reflorir Molière ou Shakespeare qui prouvent bien leur résistance au temps et leur indiscutable modernité, certaines pièces plus récentes n'ont pas toujours cette chance. C'est notamment le cas du théâtre de l'absurde des années 1950-60 : pris dans une théâtralité très particulière, ces textes semblent laisser nombre de metteur-es en scène frileux-ses. Pari tenu pour Bérangère Vantusso, mise au défi par Julia Vidity, directrice du Théâtre de la Manufacture à Nancy, de monter un de ces fameux « classiques » ... Après une relecture attentive de Marivaux, Brecht, Shakespeare et même Feydeau, le choix de la metteure en scène se porte sur le trop rare Ionesco. « Tiens, on monte encore ça aujourd'hui ? », me demandent des amis du métier lorsque je leur annonce ma visite à Tours. Étrange mauvaise presse pour cet Ionesco qu'on dit suranné, vieillot, trop codifié, « on ne fait plus du théâtre comme ça aujourd'hui » ... Bien consciente de ces difficultés, Bérangère Vantusso danse sur un fil délicat qu'elle tient tout du long : assumer un certain aspect artificiel et distancié de la forme dans les codes de jeu et de scénographie qu'elle emprunte, tout en révélant le concret de ce qui se joue dans cette parabole. Qu'est-ce que Ionesco peut nous dire de notre monde actuel ?

C'est une pièce contre les hystéries collectives et les épidémies qui se cachent sous le couvert de la raison et des idées.

L'histoire en est assez simple : le dramaturge nous dépeint un monde bouleversé par des apparitions subites de rhinocéros qui dévalent les rues et défoncent tout sur leur passage. Il y a ceux qui n'y croient pas, ceux qui sont traumatisé-es, mais aussi ceux qui se laissent contaminer... car la « rhinocérite » est comme une maladie, et elle se propage bien rapidement dans cette petite ville où l'on compte bientôt plus de rhinocéros que d'humain-es. En 1958, Ionesco écrit une parabole de la montée du nazisme. Mais dans la préface de son œuvre, écrite en 1964, il ouvre lui-même son propos à une perspective plus large : « Rhinocéros est sans doute une pièce antinazie, mais elle est aussi, surtout, une pièce contre les hystéries collectives et les épidémies qui se cachent sous le couvert de la raison et des idées, mais qui n'en sont pas moins de graves maladies collectives dont les idéologies ne sont que les alibis ».



(c) Ivan Boccara

Repenser l'absurde

On peut dire tout et son contraire, il suffit d'empiler des cubes. Bérangère Vantusso prend à bras-le-corps la difficulté du « théâtre de l'absurde » : il faut trouver un code pour raconter cette histoire, la défaire de tout réalisme et la porter sur un niveau supérieur, quasiment abstrait. Elle électrise son plateau en travaillant sur des corps marionnettiques, presque chorégraphiés ; la pièce s'ouvre sur des traversées de plateau réglées au millimètre pendant lesquelles les comédien-nes tiennent leurs costumes à bras le corps comme d'étranges poupées de chiffon avant de les enfiler en rythme, sur la création musicale minimale d'Antonin Leymarie. Le plateau est rempli de petits cubes blancs qui figurent à la fois le mur de fond de scène et parsèment le sol. Dans cet espace mathématique qui se fait et se défait, tout prend la froideur et l'absurdité des raisonnements des logiciens : on peut dire tout et son contraire, il suffit d'empiler des cubes, comme dans les syllogismes idiots – tous les chats sont mortels, Socrate est mortel, Socrate est un chat. L'absurde y est pris de manière littérale, il faut assumer que c'est un théâtre non réaliste, philosophique presque, où l'aspect parfois suranné de la langue participe d'un code de jeu généralisé, comme un objet étrange dont on contemplerait de loin la mécanique parfaite. La brillante adaptation de Nicolas Doutey ne fait que renforcer ce dispositif, avec un travail sur les répétitions, la déréalisation, qui entretient notre impression de nous trouver dans un système bien huilé en train de se détraquer.

Dans ce code-là, les cubes peuvent devenir n'importe quoi : un téléphone, une porte, une sonnette, une chaise, un chat écrasé... C'est comme un jeu dangereux mais aussi une reconfiguration permanente de la réalité. Comment appeler et nommer les choses correctement quand tout est un cube blanc ? Comment appeler encore un chat un chat, ou un cube un cube ? « Tout ça me semble clair, mais ça ne résout pas la question », riposte Béranger aux logiciens ; gare aux apparences, aux faux raisonnements et aux raccourcis. « Est-ce que vous niez toujours l'évidence rhinocérique ? » s'écrie Béranger de plus en plus angoissé. Mais la pensée précise semble impossible quand tout se ressemble.

Comment devient-on rhinocéros ?

Comment avoir raison seule contre toutes ?

Le plus terrifiant, c'est alors de voir se reconfigurer non seulement les cubes qu'on empile et qu'on casse à volonté, mais aussi les humains autour de nous. La lecture contemporaine de Ionesco par Vantusso fait ressortir des correspondances très fortes : la peur de la contamination et la tentative de se barricader pour fuir « l'épidémie » – le mot est prononcé, dans la pièce et dans la préface de Ionesco, si violent encore en nous après l'épisode du COVID –, les *fake news*, le danger de toute idéologie qui prétendrait réordonner le réel à son image. On entend très fort la perversité des discours lorsque les proches de Béranger commencent à changer. C'est notamment le cas de son grand ami Jean, le premier à céder à la rhinocérite, et qui se met à prôner le langage de la vigueur, de l'énergie, de la vitalité. C'est dans la nature, au fond, de redevenir une bête qui fonce, qui casse tout et fait advenir un nouvel ordre des choses.... « Tu n'aimes pas ma respiration ? » demande Jean à Béranger, inquiet d'entendre le râle animal se frayer un chemin dans les poumons de son ami. On croirait presque entendre un discours d'extrême-droite accusant les autres d'intolérance. J'ai toujours aimé les cornes, j'ai comme une envie de défoncer des vitrines et de courir dans les rues ; sois tolérant avec ma violence. Mais il y a aussi les plus pernicious peut-être, ceux qui se transforment en toute bonne conscience, par lâcheté et par effet de masse, pour « vivre avec son temps », au nom de l'expérience. On n'a jamais essayé... pas vrai ?



(c) Ivan Boccara

Bérangère Vantusso et son équipe réussissent une prouesse, celle d'évoquer cette rhinocérite par des moyens détournés qui nous la rendent plus effrayante encore. Dans les scènes de transformation « en direct », nul artifice : ni maquillage, ni costume, ni effet spécial pour raconter cette intime étrangeté de l'autre qui s'éloigne à vue d'œil. Le familier sous nos yeux devient inquiétant, sans autre soutien qu'une intelligence du texte et du corps qui tient sa tension jusqu'au bout. Le rythme ne cède jamais, il se densifie même dans cette machine implacable, il devient plus concret et se resserre comme la fable et le décor se referme sur Béranger. Comment avoir raison seule contre tous.tes ? « Je te piétinerai », martèle Jean en disparaissant. Mais la pièce nous offre aussi l'ultime résistance de Béranger, le poing levé dans les ténèbres.



Bérangère Vantusso © Christophe Loiseau

EN APARTE

Bérangère Vantusso : « l'œuvre de Ionesco fait étrangement écho avec le repli sur soi que nous traversons »

Au Théâtre Silvia Monfort, la marionnettiste et metteuse en scène reprend son adaptation très plastique du *Rhinocéros* de Ionesco et met en exergue l'absurdité des temps présents. Rencontre.

4 décembre 2024

Qu'est-ce qui vous a donné envie de mettre en scène *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco ?

Bérangère Vantusso : Tout a commencé par une commande de Julia Vidit, directrice du Théâtre de la Manufacture à Nancy. Elle m'a proposé de monter un classique en passant par le prisme de mes médiums, c'est-à-dire le théâtre d'objets et de marionnettes. J'ai donc cherché dans le répertoire, beaucoup lu et relu de pièces. J'avais toutefois un tropisme fort autour de la question de l'absurde et du burlesque. Il me semble, en tout cas à mon échelle personnelle et artistique, que c'est le seul moyen aujourd'hui pour se positionner et réagir à la grande violence que nous subissons. Inconsciemment, le théâtre d'Ionesco s'est imposé. Cela aurait pu être une autre de ses pièces, mais il y a dans *Rhinocéros*, une dimension qui touche à mes obsessions. Comment l'individu peut-il composer avec le collectif sans se perdre ? Cette tension-là a toujours été très prégnante dans mon travail.

C'est-à-dire ?



© Ivan Boccara

Bérangère Vantusso : Le héros Bérenger se trouve confronté à un monde qui change. Il doit en permanence se positionner face à un libéralisme qui emporte tout sur son passage parce qu'il n'est pas placé au bon endroit. Tout au long de la pièce, il est question de liberté individuelle face à la masse. Chacun des personnages interroge à sa manière cette notion. Ont-ils finalement le droit d'être différents ? Ou doivent-ils rejoindre la foule et perdre leur identité ?

Qu'est-ce qui a guidé votre choix ?

Bérangère Vantusso : Quand je lis une pièce ou un texte, avant de savoir si je vais le monter ou pas, j'ai besoin de voir de quelle façon je peux passer par l'objet. J'ai besoin de percevoir la transposition plastique du fond dans la forme. En lisant *Rhinocéros*, la dramaturgie de la prolifération qui l'irrigue est extrêmement stimulante. Comment rendre au plateau cette bascule d'un animal face aux hommes et au dernier humain face à la meute ? C'est une question très stimulante. Très vite, j'ai eu l'intuition que la céramique, matériau que j'explore depuis un moment, pourrait permettre de dessiner en creux le rhinocéros. C'est-à-dire de parler à travers cette matière plutôt de la fragilité de l'édifice social et de celui du collectif plutôt que de la brutalité des rhinocéros.

Puis au moment où j'étais en pleine réflexion sur le choix de la pièce, Giorgia Meloni a été élue en Italie. Écrite en 1959, au moment où l'Union européenne était en pleine construction, la pièce de Ionesco résonne fortement avec ce repli sur soi, cette montée du populisme qui est actuellement en pleine résurgence. Je trouvais intéressant de la jouer soixante ans plus tard et de la faire entendre aux jeunes spectateurs. C'est une manière de mettre en crise avec eux cette question du cycle : Comment est-ce possible de retourner à des endroits où l'on est déjà allé et dont on connaît les conséquences dramatiques ?

Vous évoquiez votre travail autour de la céramique. Comment vous êtes-vous servie de cette matière friable dans votre processus créatif ?



© Ivan Boccara

Bérangère Vantusso : Ce qui m'intéressait, c'est d'une part que cela puisse casser et d'autre part que l'objet peut être produit en série. D'un côté, la notion de fragilité est extrêmement palpable pour le spectateur. À la fin de la pièce, le sol est jonché de débris, l'espace est réduit, hostile. De l'autre, la possibilité de démultiplier un objet source en plein d'exemplaires me permettait de travailler l'individuel face au collectif. Par ailleurs, à travers ce matériau, j'ai aussi la possibilité de travailler sur la dangerosité et de la rendre réelle au plateau. Avec les comédiens et comédiennes, nous avons dû appréhender l'objet, le dompter pour éviter qu'ils ne se blessent et éviter trop de casse. Ce serait une aberration écologique de devoir refaire tout le décor à chaque fois. Il était donc important de faire attention à la manipulation de ces cubes blancs aux joints noirs de 15 cm d'arêtes.

Au fur et à mesure de vos pièces, il semble que la marionnette, votre médium premier, soit de plus en plus en creux ?

Bérangère Vantusso : Mon rapport à la marionnette tend en effet de plus en plus vers une certaine abstraction. J'ai toujours été fascinée par le travail d'Oscar Schlemmer et par celui des constructivistes. Et effectivement, après avoir travaillé pendant dix ans sur la marionnette hyper réaliste et sur la question de l'anthropomorphisme des formes, j'ai eu la sensation d'en avoir fait un peu le tour. J'ai eu envie de rouvrir le champ de mon imaginaire et de travailler sur d'autres esthétismes. C'est aussi un moyen de réinventer d'autres univers avec le public. Je suis très attachée à la notion de cinquième scène dont parle Romeo Castellucci. C'est-à-dire celle qui se crée dans l'esprit de celui qui regarde. Tout cela me permet de plus en plus d'aller vers une forme d'épure pour que chacun finalement y crée son propre espace et son propre récit.

Comment s'est fait le choix des comédiens et comédiennes ?



© Ivan Boccara

Bérangère Vantusso : Avant d'évoquer ce choix, je considère de plus en plus, comme beaucoup de mes collègues, que le premier acte de mise en scène est le choix des comédiens. Pour ce spectacle, il était important pour moi de s'adresser à la jeune génération. J'ai donc logiquement souhaité une distribution qui soit en adéquation avec cela. Puis j'avais aussi envie d'aller à rebrousse-poil d'une certaine idée un peu vieillissante et poussiéreuse que l'on se fait du théâtre de Ionesco. En confiant à une jeune troupe, les rôles du vieux monsieur, de la ménagère, que nous avons renommés dans l'adaptation que nous avons faite avec Nicolas Doutey pour l'idée d'ancrer l'action dans le temps présent. C'est aussi dans cette dynamique de m'adresser à la jeunesse que j'ai collaboré avec Antonin Leymarie, un des artistes associés du Théâtre Silvia Monfort. Sa patte musicale a contribué à moderniser et à la faire résonner avec ce que l'on vit aujourd'hui.

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

CRITIQUE RHINOCEROS

Mise en scène Bérangère Vantusso



© Ivan Boccara

Au Théâtre Silvia Monfort, Bérangère Vantusso revisite *Rhinocéros*, la célèbre fable politique d'Eugène Ionesco, dont Nicolas Doutey a assuré l'adaptation. La scénographie créative et la mise en scène resserrée réactualisent le texte de 1959 tout en questionnant son impact subversif aujourd'hui. Portée par de jeunes comédiens, la pièce souffre néanmoins d'un manque de rythme.

RHINOCEROS, QUAND L'HUMANITE VACILLE

La pièce d'Ionesco prend place dans une petite ville anonyme. Une étrange épidémie sème le chaos. Les habitants, un à un, se transforment en rhinocéros. Cette métamorphose ne se limite pas au physique, elle reflète une contagion plus insidieuse, faite de haine, d'égoïsme, de jalousie et de soif de pouvoir. Bérenger, le personnage central, incarne la lutte acharnée contre cette déshumanisation collective. En refusant de céder à l'uniformisation, il défend des valeurs profondément humaines face à une société en pleine régression vers l'animalité. Alors que la montée des nationalismes résonne comme un écho contemporain à l'œuvre d'Ionesco, la pièce pose une question essentielle : jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour préserver notre humanité ?

Bérangère Vantusso fait le choix astucieux de ne pas représenter les pachydermes. La menace de leur présence se concrétise par des éléments visuels. Avant que le spectacle ne débute, le public découvre les comédiens en action. Tels des automates perchés ou assis sur de petits cubes assemblés qui leur servent de socles, ils répètent en boucle une série de gestes. Tous habillés de gris, uniformisés, les personnages semblent donc déjà prêts à accepter ce qui va advenir. Lorsqu'ils commencent à marcher, ils effectuent des va-et-vient quasi-robotiques. Puis, se saisissant d'une veste sur un des portants pour s'en vêtir, ils créent au ralenti avec leurs corps des formes étranges, presque animales. Il semble que tout soit déjà en place pour les métamorphoses bestiales à venir.

LE MUR-MONSTRE

L'élément fort de la scénographie imaginée par **Cerise Guyon** est un haut mur tridimensionnel. Une multitude de cubes de céramique blanche le compose. Le décor, qui renvoie un univers hygiénique, n'en est pas moins inquiétant car, il semble animé d'une

vie propre. Des cris s'en échappent, des cavités se créent. Des cubes s'en détachent dans un fracas qui terrifient les personnages. Métaphore de la contagion qui gagne la ville et absorbe les âmes, la structure inexorablement avance et dévore l'espace de jeu des acteurs. A la toute fin, le mur-monstre a pratiquement avalé tout le plateau. Le dernier des hommes, Bérenger, acculé, se hisse pourtant sur des excroissances de la structure, comme sur les cornes d'une « bête » en marche, pour clamer sa décision de résister, de lutter.

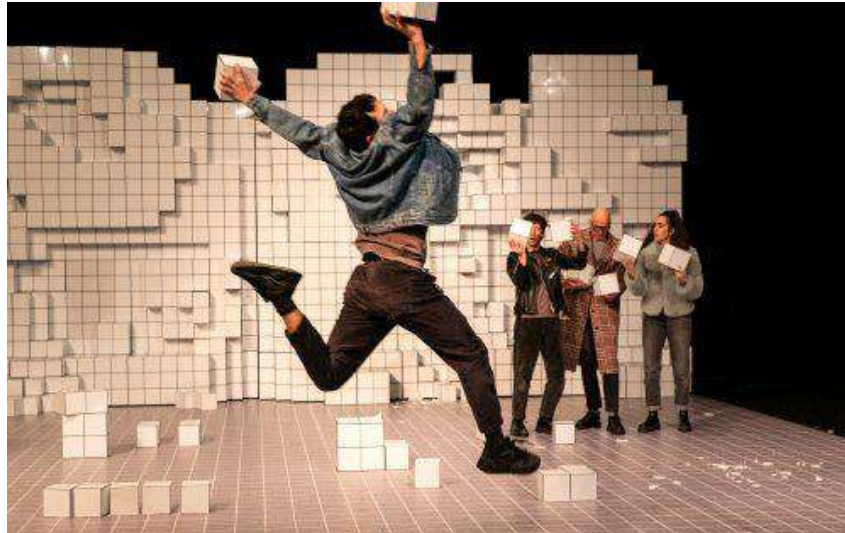
Bérangère Vantusso se saisit d'un objet lisse, banal, à la forme géométrique carrée, pour interroger habilement l'avancée des nationalismes. Toutes les faces sont égales et superposables dans un monde qui n'admet aucune opposition. Les cubes blancs disséminés sur le plateau dès l'entrée des spectateurs renforcent l'idée que des blocs sont déjà posés. Dans les mains des comédiens, le cube remplace tous les objets et même des êtres vivants. Siège, table, verre, lampe, télévision, chat, tout se crée à partir de cette forme unique multipliée à l'extrême.

Quand l'individu n'est plus qu'un cube, perdu dans une masse uniforme, imposée par une force menaçante, la démocratie est en péril. Le message d'Ionesco, réactivé par la mise en scène de **Bérangère Vantusso** n'a rien perdu de sa vitalité. Il est d'autant plus dommage que les jeunes comédiens n'aient pas réussi à donner plus de corps et d'intensité au texte de *Rhinocéros* pourtant adapté par **Nicolas Doutey**. On ne peut que regretter que l'ensemble en pâtisse.

Par Marie-Laure BARBAUD

10 décembre 2024

Rhinocéros, d'Eugène Ionesco, mise en scène de Bérandère Vantusso, Théâtre Silvia Monfort, Paris



© Ivan Boccara

Rhinocéros, d'Eugène Ionesco a été présentée la première fois en France au Théâtre de l'Odéon, en janvier 1960. Dans une petite ville tranquille, des personnages tels qu'un logicien, Daisy, Bérenger, Botard, etc. se croisent et discutent, chacun comme « coincés », « enfermés » dans leurs idées, leurs façons de penser. Ils suivent chacun leur petit chemin bien tracé. Ils sont devant un immense mur blanc, composé de cubes blancs, cubes de céramiques, qui se déplacent curieusement, et finissent parfois par s'écraser au sol, violemment. Cité qui évolue, bouge, avance invisiblement, dangereusement.

Ces personnages, voisins, clients, proches donc, sont très surpris en rencontrant ici où là des rhinocéros. Ils en discutent sur le pas de leur porte, suivant tous bien entendu leur façon de penser, de voir les choses. Une importance centrale, un rhinocéros a une ou deux cornes ?? Question primordiale en effet. Puis, la surprise grimpe, il y en a de plus en plus des rhinocéros, parfois on retrouve même leur peau, en pleine rue. Tel ou tel commerçant, voisin, change, a changé. Est rhinocéros. On en voit presque partout, les rues deviennent dangereuses. Puis dans ce petit groupe, un à un, une douleur au milieu du front, une corne, toute petite et légère, presque rien, puis la peau se métamorphose, non, non ce n'est rien. La peau change vraiment, durcit, la façon d'évoluer, de marcher, de parler n'est plus la même. On est aussi un rhinocéros, un de plus ! La peur est là. Enfin presque, tel ou telle qui tremblait sent aussi une corne pousser, et on n'en parle plus. Un seul reste inquiet, Bérenger. Il est terrifié de se voir entouré de pachydermes cornus allant et venant de la même façon. La brutalité est là, la force et la violence ont pris le dessus et courent les rues. La rhinocérite a gagné. Bérenger lutte encore et hurle : « *Je suis le dernier homme, je le resterai jusqu'au bout ! Je ne capitule pas* ».

Rhinocéros peut surprendre au début, faire croire à une adaptation un peu facile de ce texte. Des répétitions multiples, qui donnent l'impression de plonger dans une évidence trop simple vont nous lasser et on en est presque à contempler la voûte magique de cette belle salle. Et hop ! un coup de fouet. La peur presque de devenir rhinocéros nous aussi ? Allez savoir... Une inquiétude s'installe aussi dans la salle face à cette épidémie. Ces murs géants de céramique se rapprochent des spectateurs, petit à petit. On en rit en voyant un ou deux blocs tomber, faisant du bruit et envoyant des petits morceaux partout. Ils ne sont pas dangereux ces petits morceaux, nous ne risquons rien. Ils sont loin. On est étonné par contre par ce bonhomme sans intérêt qui se remue, a peur, sonne l'alerte. Quel idiot bruyant. Et les murs ont gagné du terrain, nous n'avons rien vu, et les habitants de cette petite ville de

province, ancrés dans leur façon de voir les choses au tout début, sont maintenant des rhinocéros qui ne s'étonnent plus de ces cornes, ces peaux sombres et cette façon de marcher dangereuse.

Rhinocéros donc sonne l'alerte. En 1960 il disait « vous avez vu... ». En 2024 on pourrait imaginer que le message serait plutôt « vous allez voir ! ». On se dit au tout début que nous allons bien nous amuser, avec toutes ces bêtises sans danger, en sortant, nos idées sont différentes. **Rhinocéros** est donc très intéressant. Un jeu parfait, un décor époustouflant, qui finit par faire peur. Puis comme on ne peut aller remercier Ionesco de ce spectacle, l'envie de se tourner vers Bélangère Vantusso pour le faire est immense. Regardez, regardez autour de vous. Soyez très attentifs aux cornes qui peuvent pousser ici où là.



© Ivan Boccara

Par Nicolas Brizault-Eyssette



10 décembre 2024

RHINOCEROS OU LE RETOUR DE LA BÊTE IMMONDE.

Rédigé par Mireille Davidovici et publié depuis Overblog



Phot. © Ivan Boccara

Bérangère Vantusso transpose la pièce d'Eugène Ionesco dans le monde actuel, cerné par la montée des populismes.

Du 5 au 14 décembre 2024 au Théâtre Silvia Monfort, Paris 15^e, en partenariat avec Le Mouffetard, puis en tournée.

Ionesco remis à neuf

Un, deux, trois Rhinocéros traversent la ville, à grand renfort de bruit et de poussière. Ils suscitent l'étonnement : on en cause, au café, au bureau et dans les chaumières. Au début, ils paraissent exotiques et peu inquiétants, bien qu'ils piétinent les chats, démolissent l'escalier de l'établissement où travaille Bérenger. Le jeune homme voit les gens de son entourage s'accoutumer peu à peu à la présence des pachydermes – de plus en plus nombreux –, puis se joindre à la horde sauvage, emportés par « la rhinocérite », une maladie contagieuse qui n'épargne personne et que rien n'arrête. Son ami Jean, pourtant épris d'ordre et de justice, se rallie à eux, tout comme ses collègues de travail les plus opposés, jusqu'au Logicien, un intellectuel fumeux maniant les faux syllogismes. Même l'amour ne retiendra pas Daisy auprès de Bérenger : elle n'entend pas sauver le

monde. Il demeure seul, à résister : « Je suis le dernier homme, je le resterai jusqu'au bout ! Je ne capitule pas ! ».

Très impliqué dans la lutte pour les droits de l'homme, Eugène Ionesco, sous couvert de l'absurde et de la dérision, s'en prend à la passivité et à l'inaction des gens face aux idéologies totalitaires. Il dit, dans sa préface : « *Rhinocéros* est sans doute une pièce antinazie, mais elle est aussi, surtout, une pièce contre les hystéries collectives et les épidémies qui se cachent sous le couvert de la raison et des idées. »

Le dramaturge Nicolas Doutey a conçu l'adaptation pour la jeune troupe du CDN de Tours que dirige Bérangère Vantusso : il a réduit le nombre de scènes et de personnages ; le Vieux Monsieur et la Ménagère sont renommés. La pièce trouve ainsi une nouvelle dynamique. Les six comédiens enfilent leurs costumes à vue, au gré des personnages, et, sur une musique rock, adoptent une gestuelle un peu mécanique, conforme au langage stéréotypé du texte. Parmi eux, Bérenger, garçon bohème (Thomas Cordeiro) et Jean, son ami donneur de leçons (Simon Anglès), paraissent plus authentiques. Les compositions musclées d'Antonin Leymarie ponctuent les trois actes et font entendre, en sourdine, la présence inquiétante des monstres, qui se manifestent aussi par des chants séduisants et des fumigènes, derrière l'impressionnant décor qui barre la scène.



Phot. © Ivan Boccara

Au pied du mur

Bien que froid comme un carrelage de salle de bain, c'est un mur vivant fait de cubes de céramique blanche qui délimite les espaces privés : café, bureau, appartements. Il n'est pas sans rappeler l'univers glaçant de l'artiste plasticien Jean-Pierre Raynaud. De l'autre côté cavalcadent et barrissent les dangereux pachydermes, menaçant la fragile cloison d'écroulement. Loin de protéger les humains, ce décor écrasant symbolise la marche inéluctable du « rhinocérisme », d'abord par quelques briques qui se brisent violemment au sol, des trous qui apparaissent dans l'édifice, puis par l'avancée progressive de la paroi, réduisant l'espace scénique et dévorant au passage les personnages. La scénographie de Cerise Guyon est un terrain de jeu idéal pour la marionnettiste Bérangère Vantusso. Les cubes blancs, assemblés par les comédiens, telles les pièces d'un Lego®,

deviennent, pour les besoins de la narration, chat, lit, miroir ou pavés que l'on s'envoie à la figure...

Malgré l'énergie des comédiens et le ravalement qu'il a subi, *Rhinocéros* paraît un brin daté. On a du mal à concevoir aujourd'hui le caractère dérangeant qu'on a vu dans la pièce à sa création, et les polémiques qu'elle a suscitées. Ionesco rapporte que « Selon le point de vue des uns et des autres, le héros, anti-héros de la pièce, a été considéré tantôt comme un personnage courageux qui a la vaillance dans sa solitude de s'opposer à l'idéologie dominante, tantôt comme un petit bourgeois apeuré, tantôt comme un personnage positif, tantôt comme un personnage négatif. Pour l'auteur, il s'agit simplement d'« une pièce contre les hystéries collectives et les épidémies qui se cachent sous le couvert de la raison et des idées, mais n'en sont pas moins de graves maladies collectives dont les idéologies ne sont que des alibis » selon Ionesco – la pièce fut d'ailleurs interdite de représentation en URSS. La pièce sonne maintenant un peu creux, même si le spectacle tente de mettre à jour une menace réelle : « Le seul regard que je peux porter aujourd'hui sur le monde tel qu'il va mal passe par l'absurde, le dérèglement [...] par la grimace, le rire, la casse, le surréalisme », dit Bérangère Vantusso.

Rhinocéros figure aujourd'hui encore au programme des lycées : puissent les élèves qui assisteront à la représentation, trouver les clefs d'entrée dans cette œuvre de 1959, où l'auteur expose la fascination totalitaire qu'il a observée en Europe, dès 1933, notamment en Roumanie, son pays natal. Il faut lire, dans l'attitude de Bérenger, un appel à la résistance que Ionesco souligne dans sa préface à la pièce (Gallimard, 1964) : « Si l'on s'aperçoit que l'histoire déraisonne [...], si l'on jette sur l'actualité un regard lucide, cela suffit pour nous empêcher de succomber aux "raisons" irrationnelles, et pour échapper à tous les vertiges. »



Phot. © Ivan Boccara